

UNE FENÊTRE OUVERTE SUR LE MONDE

Le Courrier

UNESCO

PEINTURES
DU JAPON
ANTIQUE



LA CAMPAGNE
DE NUBIE EST LANCÉE

MAI
1960
(13^e année)

France : 0,70 NF.
Belgique : 10 fr.
Suisse : 0,75 fr.



Photo Usis

ET HOP ! Ainsi s'amuse-t-on dans le Grand Nord. Dans les régions arctiques où vivent les Esquimaux le jeu de la « couverture qui saute » est très en faveur. Pour les Esquimaux et les autres habitants d'Aklavik, au Canada, un problème se pose : le déménagement de leur ville à une centaine de kilomètres de son emplacement actuel (voir p. 26).

Sommaire

N° 5



NOTRE COUVERTURE

Les qualités essentielles des portraitistes japonais se retrouvent déjà dans cette œuvre du XII^e siècle (peinture sur soie) montrant un dignitaire de la cour impériale de Kyoto, représenté dans son costume officiel de soie. (Voir page 18).

© Unesco. Album " Japon - Peintures anciennes de l'art bouddhique ", Collection Unesco de l'Art Mondial.

Pages

- 4 **LA CAMPAGNE DE NUBIE EST LANCÉE**
La tâche est immense, le temps limité
- 6 **L'APPEL DU DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'UNESCO**
pour la sauvegarde des monuments de la Nubie
- 8 **« L'HOMME ARRACHE QUELQUE CHOSE A LA MORT »**
Discours d'André Malraux
- 12 **LES FOUILLES SE MULTIPLIENT, LES DONS AFFLUENT**
Les premières mesures sont prises
- 16 **L'OPÉRATION DU CERVEAU (ÉLECTRONIQUE)**
par Ritchie Calder
- 18 **PEINTURES ANCIENNES DE L'ART BOUDDHIQUE**
japonais. La Collection Unesco de l'Art Mondial
- 26 **LA VENISE DU GRAND NORD**
déménagement, par John Drummond
- 30 **LES MILLE ÉCOLES DE L'AN 1000**
Pour le millénaire de l'Etat polonais, par Tadeusz Barucki
- 33 **NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT**
- 34 **LATITUDES ET LONGITUDES**
Nouvelles de l'Unesco et d'ailleurs
- 35 **TOUT LE MONDE PEUT PARTICIPER**
à la campagne de l'Unesco

Mensuel publié par :

L'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture

Bureaux de la Rédaction :

Unesco, Place de Fontenoy, Paris-7^e, France

Directeur-Rédacteur en Chef :

Sandy Koffler

Secrétaires de rédaction :

Édition française : Alexandre Leventis

Édition anglaise : Ronald Fenton

Édition espagnole : Jorge Carrera Andrade

Édition russe : Veniamin Matchavariani

Maquettiste :

Robert Jacquemin

Toute la correspondance concernant la Rédaction doit être adressée au nom du Rédacteur en Chef.

Ventes et distribution :

Unesco, place de Fontenoy, Paris-7^e.

Belgique : Louls de Lannoy, 22, Place de Brouckère, Bruxelles.



Les articles et documents non-copyright peuvent être reproduits à condition d'être accompagnés de la mention « Reproduit du **Courrier de l'Unesco** », en précisant la date du numéro en question. Deux justificatifs devront être envoyés à la direction du **Courrier**. Les articles signés ne pourront être reproduits qu'avec la signature de leur auteur. Les manuscrits non sollicités par la Rédaction ne sont renvoyés que s'ils sont accompagnés d'un coupon-réponse international. Les articles paraissant dans le **Courrier** expriment l'opinion de leurs auteurs et non pas nécessairement celles de l'Unesco ou de la Rédaction.

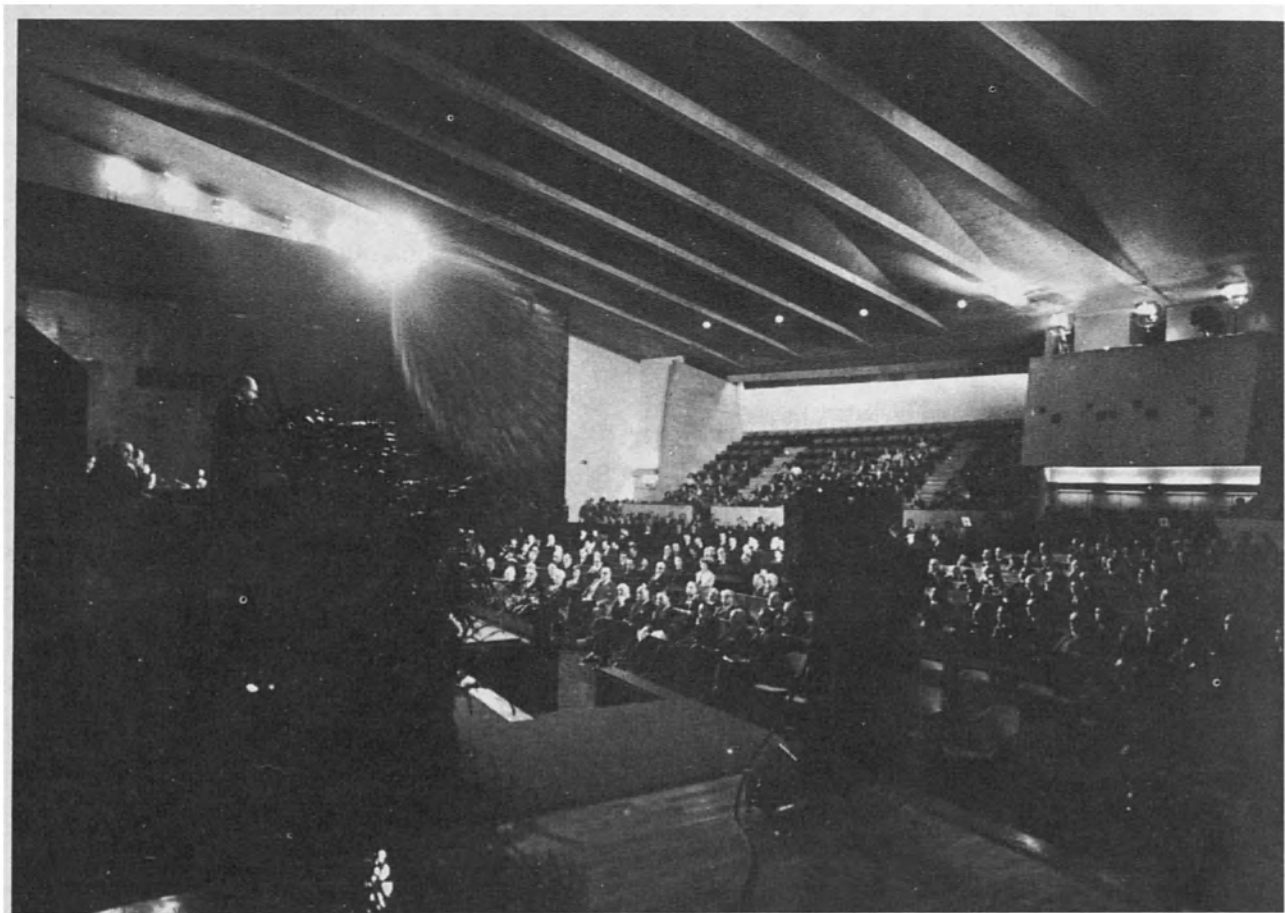
ABONNEMENT ANNUEL : 7,00 nouveaux francs ; 100 frs belges ; 7 frs suisses ; 10/-stg ; \$ 3.00. Envoyer les souscriptions par mandat C.C.P. Paris 12598-48, Librairie Unesco, Place de Fontenoy, Paris.

MC 60-I-147 F

La campagne de Nubie est lancée la tâche est énorme, le temps est limité

C'est à l'Unesco, dans la Grande Salle du Bâtiment des Conférences, que M. Vittorino Veronese, Directeur Général de l'Unesco, a lancé le 8 mars son appel au monde, inaugurant la campagne internationale pour la sauvegarde des monuments de la Nubie.

Photo Unesco-Berretty



« **J** INVITE les Gouvernements, les institutions et les fondations publiques ou privées, et toute personne de bonne volonté, à contribuer au succès d'une œuvre sans précédent dans l'histoire. »

C'est par cet appel à la solidarité mondiale que M. Vittorino Veronese, Directeur Général de l'Unesco, au cours d'une cérémonie solennelle qui a eu lieu le 8 mars à l'Unesco, a ouvert la Campagne Internationale pour la Sauvegarde des Monuments de la Nubie.

Présidée par André Malraux, Ministre d'Etat de la République Française, chargé des Affaires culturelles (voir page 8), la cérémonie s'est déroulée en présence des chefs des missions diplomatiques à Paris, des délégués permanents auprès de l'Unesco, du haut personnel de l'Organisation et de personnalités éminentes du monde officiel international et culturel.

Après lecture de son appel (voir page 6), le Directeur Général de l'Unesco a annoncé la composition du Comité d'Honneur, que le Roi Gustave VI Adolphe de Suède a accepté de présider, ainsi que du Comité International d'Action, qui assistera M. Veronese dans l'organisation de la Campagne. Il a également donné les noms des personnalités qui feront partie du Comité d'Experts créé par le gouvernement de la République Arabe Unie. (On trouvera aux pages 14-15 la composition détaillée des deux premiers Comités.)

Au cours de la cérémonie, des messages adressés au Direc-

teur Général de l'Unesco par trois chefs d'Etat — le Roi Gustave VI Adolphe de Suède, le Président Gamal Abdel Nasser, de la République Arabe Unie, et Ferik Ibrahim Abboud, Président du Conseil Suprême des Forces Armées et Premier Ministre de la République du Soudan — ont été lus par les représentants de ces Etats.

L'ampleur et l'urgence des mesures à prendre pour sauver les monuments de Nubie du danger de submersion qui les menace, du fait de la construction du nouveau barrage d'Assouan, ont été évoqués dans son message par le Roi Gustave VI Adolphe : « La tâche est si vaste, et le temps dont nous disposons aussi limité, que nous ne pouvons guère nourrir l'espoir d'effectuer tout ce qu'il serait souhaitable. Il me semble toutefois que si nous sommes tous résolus à accomplir un grand effort collectif, des résultats considérables pourront être atteints. »

Le nombre et l'importance des sites et monuments menacés sont décrits, dans son message, par le Premier Ministre de la République du Soudan, qui signale que depuis 1955 le Service des Antiquités de ce pays a exercé son activité dans la région en danger. Des fouilles ont été entreprises à Debeira, à Serra, à Faras et à Semna. Par ailleurs, une enquête préliminaire a été effectuée par avion et au sol, afin de déterminer le nombre et l'importance des sites et monuments que la retenue d'eau du nouveau barrage risque de submerger.

« Plus d'une centaine de sites, dit le message, ont déjà été reconnus. Parmi eux, on compte quatre temples, nombre de tombes et de chapelles creusées dans le roc, quatorze citadelles vieilles de quatre mille ans, vingt églises chrétiennes, sept villes antiques, quantité de nécropoles, de dessins ou inscriptions rupestres. De cette centaine de sites, quarante-sept risquent de disparaître dès 1963.

« Le Service des Antiquités du Soudan ne peut pas assumer à lui seul, en moins de trois ans, la vaste tâche qui s'impose. C'est pourquoi je fais appel au monde entier pour lui demander de nous prêter son concours. Nous serons infiniment reconnaissants à tout pays ou à toute institution scientifique, qui sera en mesure de nous aider à explorer 800 kilomètres carrés de terrain, à effectuer des fouilles dans les 47 sites déjà reconnus, aussi bien que dans d'autres qui ne le sont pas encore, à démanteler deux temples afin de les reconstruire ailleurs, et à sauver les peintures de trois églises. Cette aide peut être fournie tant par l'envoi au Soudan de missions archéologiques, que par le prêt de techniciens ou par une aide financière. A ceux qui nous aideront, nous sommes prêts à céder en contrepartie au moins 50 % du produit des fouilles : la Nubie ayant été jusqu'à présent peu explorée, les découvertes à venir peuvent être d'une grande importance. »

Des offres d'assistance ont déjà été enregistrées : le message du Président Abboud énumère d'ores et déjà quelques-unes de ces offres agréées par le gouvernement soudanais et qui proviennent de différents pays et d'institutions scientifiques.

A son tour, dans son message, le Président Nasser définit les raisons impérieuses qui ont amené à la construction du nouveau barrage :

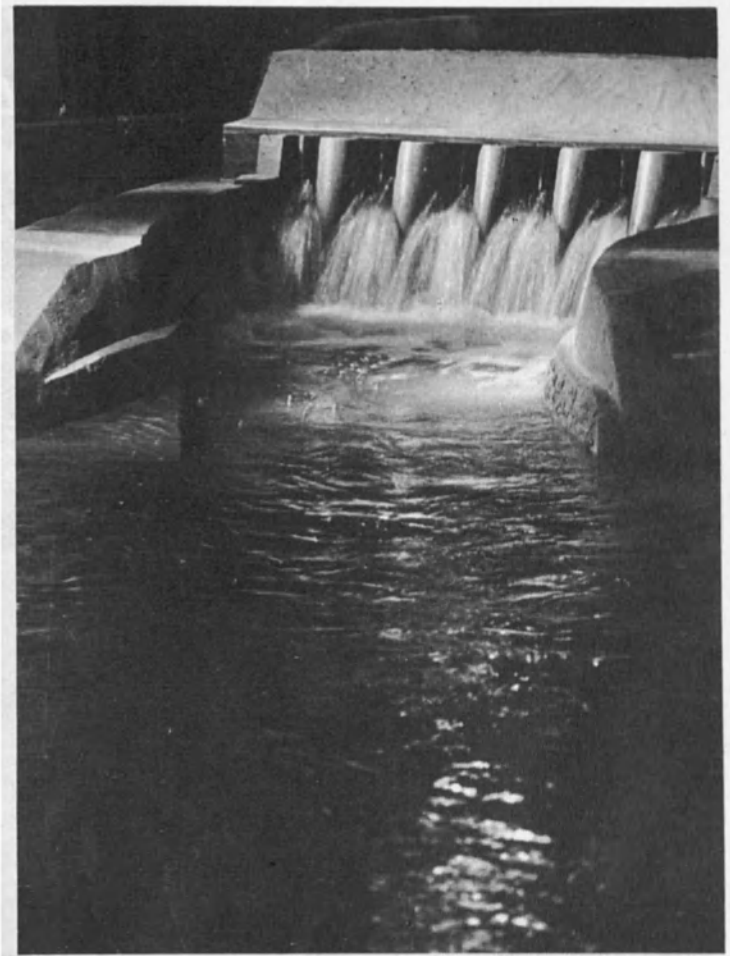
« Le projet du Haut-Barrage correspond aux nécessités de la vie : il répond aux exigences du développement démographique, social et économique et doit donner la prospérité aux populations de la vallée du Nil. Mais ces exigences ne doivent pas nous faire oublier qu'il est indispensable d'assurer la sauvegarde d'une partie essentielle de notre héritage. Notre propre héritage ne constitue d'ailleurs qu'une faible part de l'héritage de l'humanité tout entière ; notre amour du patrimoine de l'humanité se rattache au lien qui unit les unes aux autres les générations par un fil secret et ininterrompu. »

Le message du Président Nasser se termine par un hommage à la coopération internationale :

« Cette action constituera, nous n'en doutons pas, un précédent heureux pour la génération des Nations Unies, celle qui s'efforce de faire de la Charte une réalité vivante, une croyance, une foi, qui affirme sa confiance dans la valeur de la coopération humaine et veille à une meilleure connaissance des civilisations et des cultures, en dépit des différences de temps et de lieux. »

L'appui des Nations Unies à la Campagne de l'Unesco est assuré par un message de M. Dag Hammarskjöld, Secrétaire Général des Nations Unies, qui a lui-même accepté de faire partie du Comité d'Honneur. M. Hammarskjöld déclare notamment :

« Tous ceux d'entre nous qui reconnaissent les impératifs humains imposant l'inondation de la vallée de Nubie se doivent d'applaudir et d'encourager les efforts faits pour préserver les trésors archéologiques menacés, qui constituent un élément si précieux du patrimoine culturel de l'humanité. Je ne doute pas que la campagne trouve un accueil favorable et généreux dans le monde entier. Les Nations Unies sont prêtes à apporter à l'Unesco et aux Gouvernements intéressés tout le concours possible dans la noble tâche qu'ils se sont assignée. »



ASSOUAN PRÈS MOSCOU

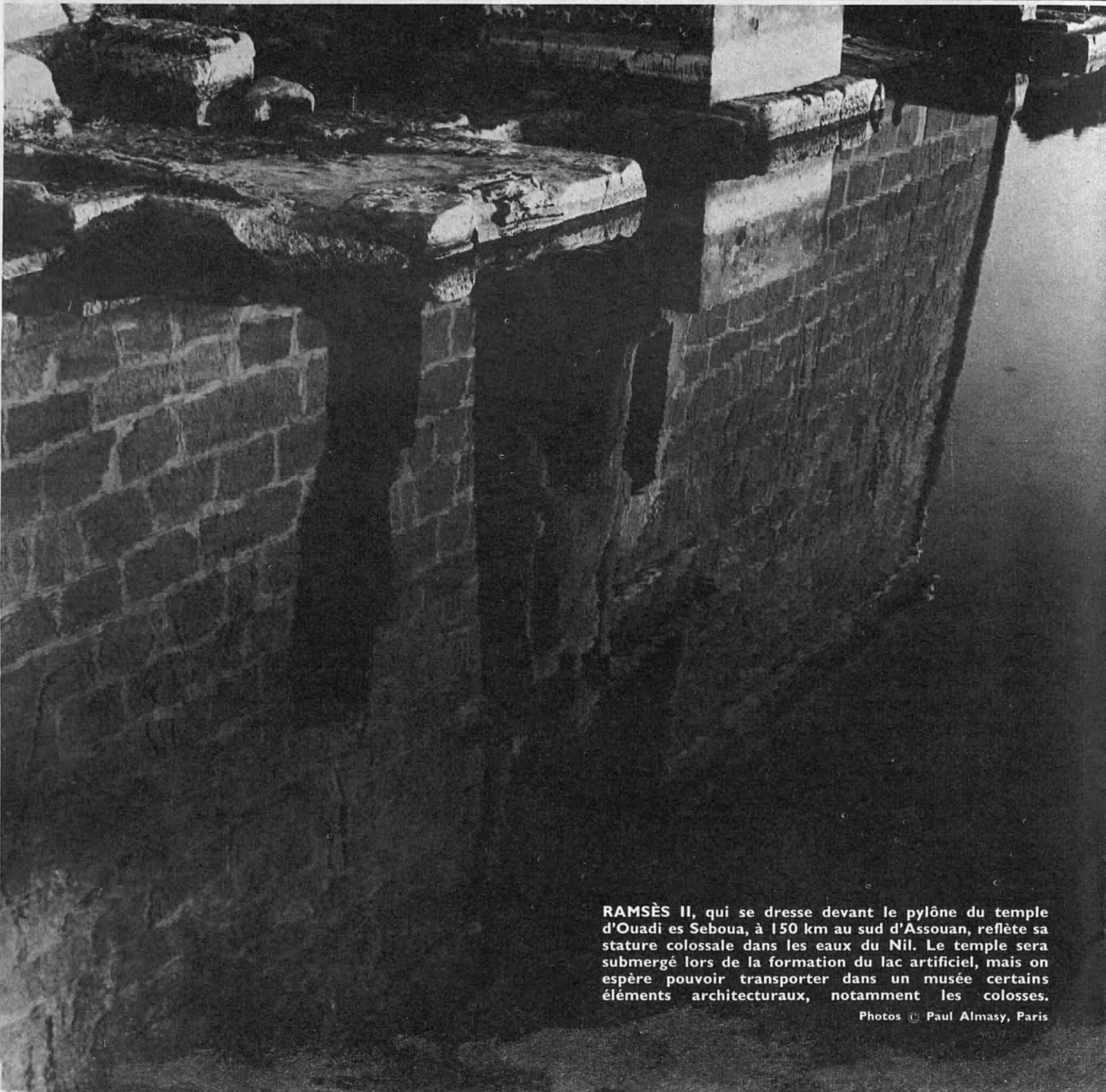
Près de Moscou, au laboratoire du Ministère de la construction des centrales hydrauliques, a été édifée une maquette du futur Haut-Barrage d'Assouan. Des techniciens y poursuivent les essais nécessaires à la construction par l'URSS de cet ouvrage, qui permettra d'augmenter considérablement l'étendue des terres cultivables et en même temps la quantité d'énergie disponible, ouvrant ainsi de vastes perspectives pour le développement agricole et industriel du pays et le bien-être des populations.

Photos officielles soviétiques





L'APPEL LANCÉ
LE 8 MARS 1960
PAR LE DIRECTEUR
GÉNÉRAL DE L'UNESCO



RAMSÈS II, qui se dresse devant le pylône du temple d'Ouadi es Seboua, à 150 km au sud d'Assouan, reflète sa stature colossale dans les eaux du Nil. Le temple sera submergé lors de la formation du lac artificiel, mais on espère pouvoir transporter dans un musée certains éléments architecturaux, notamment les colosses.

Photos © Paul Almasy, Paris

LES travaux du grand barrage d'Assouan ont commencé. Avant cinq ans, la vallée moyenne du Nil sera transformée en un immense lac. Des édifices prodigieux, qui comptent parmi les plus admirables de la planète, sont menacés d'être submergés par les eaux, dont la retenue donnera la fertilité à de vastes étendues de désert. Mais à quel prix effrayant risquent d'être payés les nouveaux champs livrés aux tracteurs, les sources d'énergie promises aux futures usines ?

Certes, quand il s'agit de la subsistance d'hommes vivants et souffrants, on ne saurait balancer à sacrifier des effigies de granit ou de porphyre. Mais personne ne peut se trouver contraint à un tel choix sans être désespéré de devoir le faire.

Entre le legs du passé et le sort immédiat d'une population déshéritée à l'ombre d'un des plus somptueux héritages de l'histoire, entre les moissons et les temples, il n'est certes pas facile de décider. Pour moi, en tout cas, je plaindrais qui, ayant à prendre la décision, choisirait sans angoisse, et qui, la décision prise, et quelle qu'elle ait été, pourrait en porter sans remords la responsabilité.

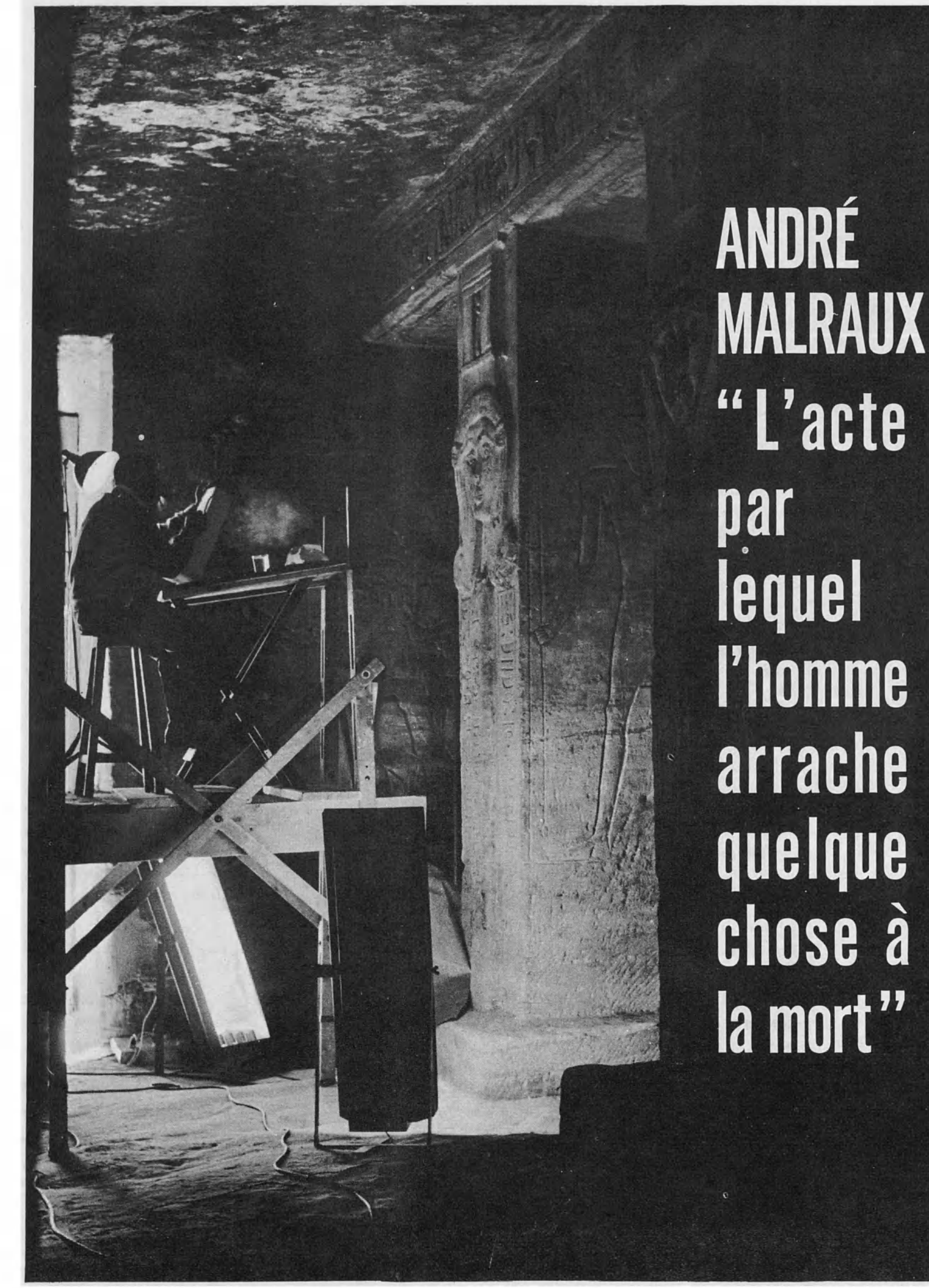
Aussi n'est-il pas étonnant que les gouvernements de la République arabe unie et du Soudan se soient adressés à un organisme international, à l'Unesco, pour lui demander d'essayer de sauver les richesses en péril. Ces richesses, en effet, dont il est déjà affligeant d'être obligé de dire que la perte peut en être prochaine, n'appartiennent pas seulement aux nations qui en sont aujourd'hui dépositaires. Le monde entier a droit à leur pérennité. Elles font partie d'un patrimoine commun qui comprend aussi bien le message de Socrate que les fresques d'Ajanta, les murs d'Uxmal que les symphonies de Beethoven. Une protection universelle est due aux monuments de valeur universelle. Chaque fois qu'il se perd un seul de ces biens qui, selon la formule du poète, ne diminuent pas, mais augmentent par le partage, tous les hommes se retrouvent également frustrés.

D'autre part, il ne s'agit pas seulement de maintenir ce qui peut disparaître : il s'agit de répandre et de multiplier une opulence encore secrète. En contrepartie de l'aide que le monde leur apporte, les gouvernements du Caire et de Khartoum ouvrent aux fouilles des archéologues l'étendue entière de leur territoire et consentent que la moitié des œuvres d'art rendues à la lumière par la science et la chance aillent enrichir les musées étrangers. Ils acceptent jusqu'au transport, pierre par pierre, de certains édifices de la Nubie.

Une ère nouvelle, un développement superbe sont ainsi offerts à l'égyptologie, si bien qu'au lieu d'un moule appauvri d'une partie de ses prodiges, c'est soudain pour l'humanité l'espoir assuré d'une révélation de splendeurs inédites.

Une si belle cause mérite un effort à sa mesure. C'est pourquoi j'invite avec confiance les gouvernements, les institutions et les fondations publiques ou privées, et toute personne de bonne volonté, à contribuer au succès d'une œuvre sans précédent dans l'histoire : services, engins, argent seront également nécessaires. Tous peuvent contribuer, et de mille manières. Il convient que, d'une terre qui fut tant de fois, au cours des siècles, le théâtre ou l'enjeu des contestations de l'avidité, soit issue une preuve persuasive de fraternité internationale.

« L'Égypte est un don du Nil » : telle est la première phrase grecque que d'innombrables écoliers ont appris à traduire. Que les peuples s'unissent pour empêcher le Nil, source accrue de fécondité et d'énergie, de devenir le tombeau liquide d'une partie des merveilles que les hommes d'aujourd'hui ont reçues des hommes de jadis.



**ANDRÉ
MALRAUX :
“L’acte
par
lequel
l’homme
arrache
quelque
chose à
la mort”**

L

Le 8 mars 1960, pour la première fois, toutes les nations — au temps même où beaucoup d'entre elles poursuivent une guerre secrète ou proclamée — sont appelées à sauver ensemble les œuvres d'une civilisation qui n'appartient à aucune d'elles.

Au siècle dernier, un tel appel eût été chimérique. Non que l'on ignorât l'Égypte : on pressentait sa grandeur spirituelle, on admirait la majesté de ses monuments. Mais si l'Occident la connaissait mieux qu'il ne connaissait l'Inde ou la Chine, c'était d'abord parce qu'il y trouvait une dépendance de la Bible. Elle appartenait par là, comme la Chaldée, à l'Orient de notre histoire. Entre les quarante siècles dont parlait Napoléon devant les Pyramides, l'instant élu était celui pendant lequel Moïse les avait contemplées.

Puis, l'Égypte conquiert peu à peu son autonomie. Dans des limites plus étroites qu'il ne semble. La primauté de l'architecture et de la sculpture gréco-romaine était encore intacte : Baudelaire parle de la naïveté égyptienne. Ces temples grandioses étaient avant tout des témoins, les seuls que nous ait légués l'Orient ancien; comme l'étaient ces chefs-d'œuvre cataleptiques qui, pendant trois millénaires, semblaient s'unir dans le même sommeil éternel. Tout cela, dépendance de l'histoire plus que de l'art. En 1890 comme en 1820, l'Occident, qui se souciait d'étudier l'Égypte, ne se fût pas soucié d'en sauver les œuvres.

Mais avec notre siècle, a surgi l'un des plus grands événements de l'histoire de l'esprit. Ces temples où l'on ne voyait plus que des témoins sont redevenus des monuments ; ces statues ont trouvé une âme. Retrouvé la leur ? Certainement pas. Une âme qui leur appartient, que nous ne trouvons qu'en elles, mais que nul n'y avait trouvée avant nous.

NOUS disons de cet art qu'il est le témoignage d'une civilisation, au sens où nous disons que l'art roman est un témoignage de la chrétienté romane. Mais nous ne connaissons réellement que les civilisations survivantes. Malgré les admirables travaux des égyptologues, la foi d'un prêtre d'Amon, l'attitude fondamentale d'un Égyptien à l'égard du monde, nous restent insaisissables. L'humour des ostraca, le petit peuple des figrines, le texte où un soldat appelle Ramsès II par son sobriquet comme les grognards appelaient Napoléon, l'ironique sagesse des textes juridiques, comment les relier au *Livre des Morts*, à la majesté funèbre des grandes effigies, à une civilisation qui semble ne s'être poursuivie pendant trois mille ans qu'au bénéfice de son autre-monde ?

La seule Égypte antique vivante pour nous est celle que

suggère l'art égyptien — et cette Égypte n'a jamais existé. Pas plus que n'exista la chrétienté que nous suggérerait l'art roman s'il en était le seul témoignage. La survie de l'Égypte est dans son art, et non dans des noms illustres ou des listes de victoires... Malgré Kadesh, l'une des batailles décisives de l'histoire, malgré les cartouches martelés et regravés sur l'ordre de l'intrépide pharaon qui tenta d'imposer aux dieux sa postérité, Sésostris est moins présent pour nous que le pauvre Akhnaton. Et le visage de la reine Nefertiti hante nos artistes comme Cléopâtre hantait nos poètes. Mais Cléopâtre était une reine sans visage, et Néfertiti est un visage sans reine.

L'Égypte survit donc par un domaine de formes. Et

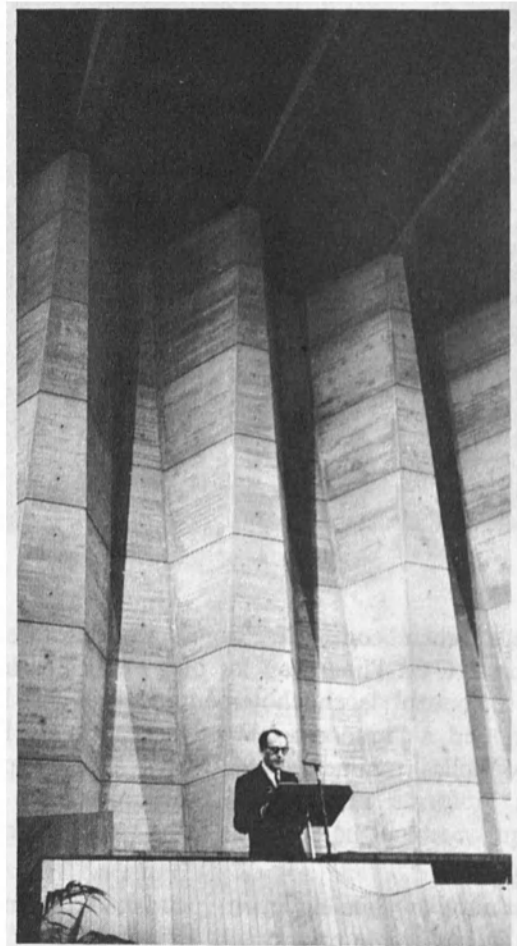


Photo Unesco - Berretty

A la Maison de l'Unesco, au cours de la cérémonie du 8 mars qu'il présidait, André Malraux, Ministre d'Etat français, chargé des Affaires Culturelles, prononce un discours dont nous donnons ci-contre le texte en pages 9, 10 et 11.

nous savons aujourd'hui que ces formes, comme celles de toutes les civilisations du sacré, ne se définissent pas par leur référence aux vivants qu'elles semblent imiter, mais par le style qui les fait accéder à un monde qui n'est pas celui des vivants. Le style égyptien s'est élaboré pour faire, de ses formes les plus hautes, des médiatrices entre les hommes éphémères et les constellations qui les conduisent. Il a divinisé la nuit. C'est ce que nous éprouvons tous lorsque nous abordons de face le Sphinx de Gizeh, ce que j'éprouvais la dernière fois que je le vis à la tombée du soir : « Au loin, la seconde pyramide ferme la perspective, et fait, du colossal masque funèbre, le gardien

Photo © Paul Almasy, Paris

LES TEMPLES D'ABOU-SIMBEL SERONT SAUVÉS quand le projet de construction d'un barrage destiné à le protéger aboutira. Mais, pour parer à toute éventualité, des spécialistes du Centre égyptien de documentation du Caire y effectuent, en priorité, des relevés et des moulages des statues et des reliefs des temples, travail prévu, d'ailleurs, depuis plusieurs années, pour les principaux monuments de l'Égypte antique.

Regarde, vieux fleuve, les hommes qui emporteront ces colosses loin de tes eaux

A droite, le Nil, vu de la forteresse de Semna, au Soudan, où se poursuivent d'importantes fouilles. Sur la page de droite, photos prises à Faras, au Soudan, où, sous l'impulsion du Département des Antiquités de Karthoum, un expert de l'Unesco, l'archéologue américain Adams, a mis à jour des fours et des poteries du Moyen-Empire.

Photos © Paul Almay, Paris



d'un piège dressé contre les vagues du désert et contre les ténèbres. C'est l'heure où les plus vieilles formes gouvernées retrouvent le chuchotement de soie par lequel le désert répond à l'immémoriale prosternation de l'Orient ; l'heure où elles raniment le lieu où les dieux parlaient, chassent l'informe immensité, et ordonnent les constellations qui semblent ne sortir de la nuit que pour graviter autour d'elles. »

Après quoi le style égyptien, pendant trois mille ans, traduit le périssable en éternel.

Comprenons bien qu'il ne nous atteint pas seulement comme un témoignage de l'histoire, ni comme ce que l'on appelait naguère la beauté. La beauté est devenue l'une des énigmes majeures de notre temps, la mystérieuse présence par laquelle les œuvres de l'Égypte s'unissent aux statues de nos cathédrales ou des temples aztèques, à celle des grottes de l'Inde et de la Chine — aux tableaux de Cézanne et de Van Gogh, des plus grands morts et des plus grands vivants — dans le Trésor de la première civilisation mondiale.

Résurrection géante, dont la Renaissance nous apparaîtra bientôt comme une timide ébauche. Pour la première fois, l'humanité a découvert un langage universel de l'art. Nous en éprouvons clairement la force, bien que nous en connaissions mal la nature. Sans doute cette force tient-elle à ce que ce Trésor de l'Art dont l'humanité prend conscience pour la première fois, nous apporte la plus éclatante victoire des œuvres humaines sur la mort.

A l'invincible « jamais plus » qui règne sur l'histoire des civilisations, ce Trésor survivant oppose sa grandiose énigme. Du pouvoir qui fit surgir l'Égypte de la nuit préhistorique, il ne reste rien ; mais le pouvoir qui en fit surgir les colosses aujourd'hui menacés, les chefs-d'œuvre du musée du Caire, nous parle d'une voix aussi haute que celle des maîtres de Chartres, que celle de Rembrandt.

Avec les auteurs de ces statues de granit, nous n'avons pas même en commun le sentiment de l'amour, pas même celui de la mort — pas même, peut-être, une façon de regarder leurs œuvres ; mais devant ces œuvres, l'accent de sculpteurs anonymes et oubliés pendant deux millénaires nous semble aussi invulnérable à la succession des empires, que l'accent de l'amour maternel. C'est pourquoi des foules européennes ont empli les expositions d'art mexicain ; des multitudes japonaises, l'exposition d'art français ; des millions d'Américains, l'exposition de Van Gogh ; c'est pourquoi les cérémonies commémoratives de la mort de Rembrandt ont été inaugurées par les derniers rois d'Europe, et l'exposition de nos vitraux, par le frère du dernier empereur d'Asie. C'est pourquoi, Monsieur le Directeur général, tant de noms souverains s'associent à l'appel que vous lancez aujourd'hui.

ON ne saurait trop vous féliciter d'avoir élaboré un plan d'une hardiesse magnifique, qui fait de votre entreprise une vallée de la Tennessee de l'archéo-



logie. Encore s'agit-il de tout autre chose que de l'une de ces entreprises géantes par lesquelles rivalisent les grands Etats modernes. Et l'objet précis de votre action ne doit pas nous masquer sa signification profonde. Si l'Unesco tente de sauver les monuments de Nubie, c'est qu'ils sont immédiatement menacés ; il va de soi qu'elle tenterait de sauver de même d'autres grands vestiges, Angkor ou Nara par exemple, s'ils étaient menacés de même. Pour le patrimoine artistique des hommes, vous faites appel à la conscience universelle comme d'autres le font, cette semaine, pour les victimes de la catastrophe d'Agadir. « Pussions-nous n'avoir pas à choisir, avez-vous dit tout à l'heure, entre les effigies de porphyre et les vivants ! » Pour la première fois, vous proposez de mettre au service des effigies, pour les sauver, les immenses moyens que l'on n'avait mis, jusqu'ici, qu'au service des vivants. Peut-être parce que la survie des effigies est devenue pour nous une forme de la vie. Au moment où notre civilisation devine dans l'art une mystérieuse transcendance et l'un des moyens encore obscurs de son unité, au moment où elle rassemble les œuvres devenues fraternelles de tant de civilisations qui se haïssent ou s'ignorent, vous proposez l'action qui fait appel à tous les hommes contre tous les grands naufrages.

Votre appel n'appartient pas à l'histoire de l'esprit parce qu'il vous faut sauver les temples de Nubie, mais parce qu'avec lui, *la première civilisation mondiale revendique publiquement l'art mondial comme son indivisible héritage.* L'Occident, au temps où il croyait que son héritage com-

mençait à Athènes, regardait distraitement s'effondrer l'Acropole...

Le lent flot du Nil a reflété les files désolées de la Bible, l'armée de Cambyse et celle d'Alexandre, les cavaliers de Byzance et les cavaliers d'Allah, les soldats de Napoléon. Lorsque passe au-dessus de lui le vent de sable, sans doute sa vieille mémoire mêle-t-elle avec indifférence l'éclatant poudroiement du triomphe de Ramsès, à la triste poussière qui retombe derrière les armées vaincues. Et, le sable dissipé, le Nil retrouve les montagnes sculptées, les colosses dont l'immobile reflet accompagne depuis si longtemps son murmure d'éternité.

REGARDE, vieux fleuve dont les crues permirent aux astrologues de fixer la plus ancienne date de l'histoire, les hommes qui emporteront ces colosses loin de tes eaux à la fois fécondes et destructrices : ils viennent de toute la terre. Que la nuit tombe, et tu refléteras une fois de plus les constellations sous lesquelles Isis accomplissait les rites funéraires, l'étoile que contemplait Ramsès. Mais le plus humble des ouvriers qui sauvera les effigies d'Isis et de Ramsès te dira ce que tu sais depuis toujours, et que tu entendras pour la première fois : « Il n'est qu'un acte sur lequel ne prévalent ni l'indifférence des constellations ni le murmure éternel des fleuves : c'est l'acte par lequel l'homme arrache quelque chose à la mort. »

Les chantiers s'ouvrent, les offres affluent

B IEN que très peu de temps se soit écoulé depuis le 8 mars, date à laquelle le Directeur général de l'Unesco a lancé un appel à la coopération internationale pour la sauvegarde des monuments historiques de la Nubie, l'action est d'ores et déjà déclenchée. Des informations concernant les mesures concrètes déjà prises par les gouvernements, les institutions et les particuliers parviennent quotidiennement au secrétariat de l'Unesco. Voici quelques-unes des informations qui nous sont parvenues jusqu'ici (au début d'avril).

★ L'Union Internationale des Architectes, dont les membres appartiennent à quarante pays, vient de se déclarer solidaire de la campagne.

★ De nombreuses offres de services bénévoles d'experts, préhistoriens et archéologues, parviennent à l'Unesco. On envisage d'utiliser ces services dans le cadre des participations nationales.

★ De nombreux jeunes gens — étudiants, photographes, dessinateurs, archéologues, etc. — ont offert spontanément leurs services en vue de constituer un corps de volontaires pour les fouilles et les travaux de sauvegarde. De telles offres sont parvenues notamment d'Espagne, du Royaume-Uni et de France. Pour l'instant, l'Unesco n'envisage pas la création d'un chantier de volontaires pour les fouilles.

★ Le Gouvernement de l'Inde a offert d'envoyer une mission archéologique en Nubie.

● On signale que le Centre de Documentation et d'Etudes sur l'Histoire et la Civilisation de l'Ancienne Egypte du Caire a besoin d'un nombre important d'experts afin de procéder aux relevés des inscriptions et des bas-reliefs, de réaliser des photographies et des diapositives, et de réunir une grande masse de documentation sur les monuments.

● Le gouvernement belge a inscrit une somme d'un million de francs belges au budget de 1960 comme contribution à la campagne. Cette somme sera versée au compte spécial ouvert par l'Unesco dès que ce crédit aura été approuvé par le Parlement.

● Le *Bruce Museum*, Greenwich, Connecticut, Etats-Unis, envisage un vaste programme en vue de récolter des fonds dans les petits musées des Etats-Unis et a pressenti à ce sujet l'*American Association of Museums*.

● Diverses personnalités de plusieurs pays, dont un directeur de musée écossais, ont proposé de faire des conférences sur la sauvegarde des monuments historiques de la Nubie, en vue de récolter des fonds.

● Les dons en espèces des institutions et des personnes privées commencent à affluer au Secrétariat de l'Unesco, à Paris, et dans les banques des divers pays où l'Unesco a ouvert à cette fin un « compte Nubie ». La liste de ces banques figure en page 35 du présent numéro.

● Sur l'initiative de la Commission nationale suédoise pour l'Unesco, un égyptologue suédois a entrepris un voyage de reconnaissance en Nubie égyptienne et soudanaise.



Non loin d'Aniba, qui fut la résidence des antiques vice-rois de Nubie, une mission archéologique égyptienne dirigée par le Professeur

Un voyage analogue a été entrepris au Soudan, sur l'initiative de la Commission nationale belge, par le secrétaire général de la Fondation égyptienne Reine Elisabeth, et en Nubie égyptienne par le directeur de la même fondation.

● Aux Etats-Unis, *The University Museum*, de l'Université de Pennsylvania, à Philadelphie, envoie un égyptologue en reconnaissance en Nubie égyptienne, en vue de la préparation d'une éventuelle mission de fouilles.

● *The Egypt Exploration Society* de Londres effectue actuellement des fouilles dans le site très important de Buhen au Soudan ; une fois ce travail achevé, elle s'attachera à l'exploration du site de Meinarti. Cette société a également demandé l'autorisation d'effectuer des fouilles à Qasr Ibrim, en Nubie égyptienne. La Commission des fouilles archéologiques du Gouvernement français a demandé au Gouvernement soudanais l'autorisation de procéder à des fouilles dans le site d'Akcha. Un expert du Ghana se trouve actuellement au Soudan pour examiner les fouilles du site de Serra.

● Une exposition d'égyptologie s'est ouverte le 26 mars au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles au profit de la sauvegarde des monuments de Nubie. Cette exposition présente de nombreux objets d'art appartenant aux musées du



Photo © Paul Almasy, Paris

Abdel Abou Bakkr, de l'Université du Caire, a découvert tout récemment une importante nécropole dont les reliques les plus anciennes datent de

3 500 ans environ av. J.-C. Cette découverte apporte de précieux renseignements sur cette époque reculée. Les recherches se poursuivent.

Caire et d'Alexandrie qui à cette occasion en avaient autorisé pour la première fois le prêt à l'étranger. Ces œuvres d'art seront exposées ultérieurement dans de nombreux pays.

● Répondant à l'appel du Directeur Général de l'Unesco pour la constitution dans les divers pays de Comités nationaux d'action pour la sauvegarde des monuments de la Nubie, les premières démarches ont été entreprises à cette fin dans plusieurs pays. En Belgique, un Comité national d'action s'organise sous la présidence de la baronne Lambert. La République fédérale d'Allemagne a annoncé la constitution d'un comité semblable.

● Aux Etats-Unis, le Comité des activités culturelles de la Commission nationale pour l'Unesco a constitué un sous-comité, présidé par Mrs. H. Gates Lloyd, chargé de préparer la formation d'un Comité national d'action.

● Un film de court métrage, préparé par les soins du Secrétariat de l'Unesco a été envoyé à neuf agences mondiales de distribution ; un autre a été produit spécialement pour la télévision et envoyé aux stations de 28 pays. La production de deux films fixes a été entreprise, dont un en couleurs et l'autre en images dessinées : tous deux présentent les solutions proposées pour la sauvegarde.

● Radio-Genève a envoyé en Nubie un reporter chargé de réaliser, avec le concours du Secrétariat de l'Unesco, un documentaire sonore qui sera présenté au Prix « Italia ». Des documentaires sont également en voie de réalisation à la télévision de Cologne et à la Radio-Télévision Française qui ont envoyé des missions en Nubie à cet effet. L'équipe de la R.T.F. prépare un programme qui sera offert à toutes les stations de télévision du monde.

● Le Secrétariat de l'Unesco fera paraître avant la fin de 1960, dans la collection Unesco de diapositives d'œuvres d'art, une série en couleurs consacrée aux monuments de Nubie et accompagnée d'un texte explicatif.

● Un Comité consultatif d'experts a été constitué dans le but d'examiner les offres de participation et de donner des avis sur l'utilisation des contributions financières et la répartition des contreparties.

● On est en train d'organiser une mission préliminaire, chargée d'étudier les problèmes que poserait le déplacement des temples (démontage, transport, reconstruction), composée d'un physicien, d'un chimiste, d'un architecte-restaurateur et d'un géologue. Du 15 mai au 5 septembre 1960 cette mission étudiera les problèmes relatifs au déplacement de trois monuments : le temple de Kalabcha, la tombe de Pennout et le kiosque de Kertassi.

MEMBRES DU COMITÉ D'HONNEUR DE LA CAMPAGNE INTERNATIONALE POUR LA SAUVEGARDE DES MONUMENTS DE LA NUBIE



Le Roi Gustave VI Adolphe de Suède.



La Reine Frederika de Grèce.



Merid Azmatch Asfa Wosen Haile Selassie, Prince héritier de l'Éthiopie.



Le Prince des Pays-Bas.



La Princesse Chams Pahlavi d'Iran.



Le Prince Mikasa du Japon.



The Duke of Devonshire.



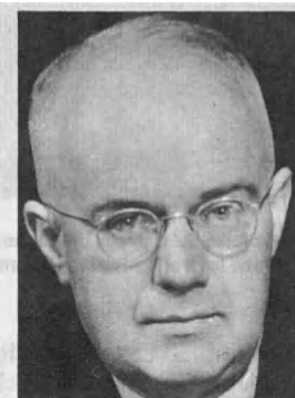
Le Dr Theodor Heuss, Ancien Président de la République fédérale d'Allemagne.



Le Dr Eduardo Santos, Ancien Président de la République de Colombie.



Le Cardinal Eugène Tisserant, Evêque d'Ostie, de Porto et de S. Rufina, Bibliothécaire et Archiviste de la Sainte Eglise Romaine.



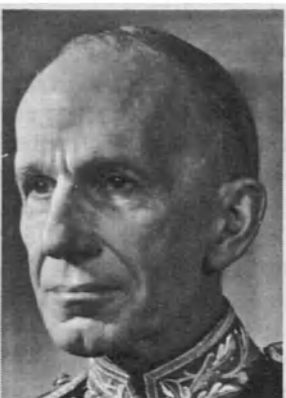
Le Professeur Oscar Lange, Vice-Président du Conseil d'Etat Polonais, Président du Conseil économique.



Sir Sarvepalli Radhakrishnan, Vice-Président de l'Inde.



Le Dr Victor-Andrès Be-launde, Ancien Président de l'Assemblée générale des Nations-Unies.



M. Vincent Massey, Ancien Gouverneur général du Canada.



Don Ramon Menendez Pidal, Président de la "Real Academia Española de la Lengua".



M. Dag Hammarskjöld, Secrétaire général des Nations-Unies.



M. Jaime Torres-Bodet, Ministre de l'Education Nationale du Mexique, Ancien Directeur général de l'Unesco.



La Reine Elisabeth de Belgique.



La Princesse Grace de Monaco.



Mme Franklin Delano Roosevelt.



Le Sénateur Luigi Einaudi, Ancien Président de la République italienne.



M. Serge Kaftanov, Président du Comité d'Etat de la Radiodiffusion et Télévision de l'U.R.S.S., Président de l'Association Arabo-soviétique.



M. André Malraux, Ministre d'Etat, Chargé des Affaires culturelles.



Sir Julian Huxley, M.A., D.Sc., F.R.S., Ancien Directeur général de l'Unesco.



M. Luther H. Evans, M.A., Ph. D. Ancien Directeur général de l'Unesco.

Membres du Comité international d'action

Le Dr. Hermann Abs, Président-Directeur général de la Deutsche Bank, Francfort/M.
 F. de Assis Chateaubriand Bandeira de Mello, Ambassadeur du Brésil à Londres,
 Carl Burckhardt, Ancien Ministre de Suisse en France, Membre de l'Institut de France, Ancien Président du Comité International de la Croix-Rouge,
 L'Emir Maurice Chehab, Ancien Conservateur du Musée National, Directeur général des Antiquités du Liban,
 Moritatsu Hosokawa, Président de la Tokyo Geographical Society.
 T. Kotarbinski, Président de l'Académie des Sciences de Pologne,
 Ignacio Marquina, Secrétaire général de l'Institut panaméricain de Géographie et d'Histoire,
 Alberto Martin Artajo, Ancien Ministre des Affaires étrangères, Secrétaire général du Conseil d'Etat d'Espagne,
 Le Nawab Mir-Khan, Ambassadeur du Pakistan à Lisbonne,
 B. Patnaik, créateur du Prix Kalinga de l'Unesco,
 Jacques Rueff, Membre de l'Institut de France,
 Serge P. Tolstov, Membre correspondant de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S., Directeur de l'Institut d'Ethnographie de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S.,
 Le Comte Leonardo Vitetti, Ambassadeur d'Italie en France,
 Sir Mortimer Wheeler, Ancien Directeur de la Society of Antiquaries, Professeur d'Archéologie à l'Université de Londres.



LA CAMPAGNE DE NUBIE VUE PAR LES TIMBRES

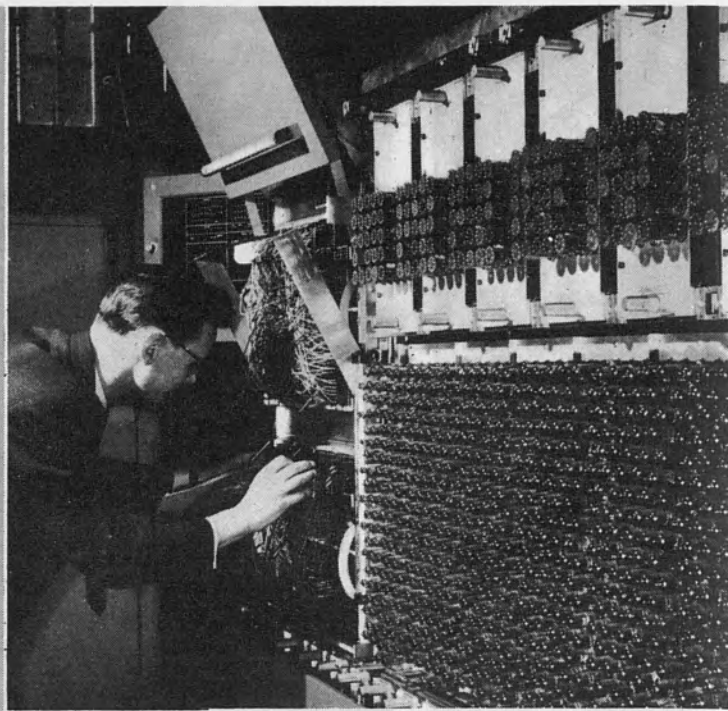
L'Egypte a émis un grand timbre de 10 millièmes pour commémorer le lancement de la campagne de l'Unesco pour la sauvegarde des monuments de la Nubie. Ce timbre représente la façade du Grand Temple d'Abou Simbel, avec ses statues colossales du pharaon Ramsès II. Il est en vente au Service philatélique de l'Unesco, Maison de l'Unesco, place de Fontenoy, Paris-7^e, qui fournit tous renseignements à ce sujet (voir aussi page 34).

Deux autres nouveaux timbres égyptiens « se tenant » (ci-dessous) célèbrent l'inauguration du haut-barrage d'Assouan. L'un représente le futur barrage, l'autre donne, en anglais et en arabe, de brèves indications sur l'importance du barrage dans l'économie de la Vallée du Nil.



L'OPÉRATION DU CERVEAU (ÉLECTRONIQUE)

par
Ritchie Calder



C

Comment l'animal qui fuit à l'approche d'une buse a-t-il pu reconnaître sa forme ou son ombre ? Qu'est-ce qui permet à un petit garçon de savoir à quel type appartient un avion qui passe dans le ciel ? Et, en fait, comment reconnaissons-nous l'« A » pour la première lettre de l'alphabet ? Ou comment distinguons-nous l'accent du Sud des États-Unis de celui de Brooklyn, ou un mot prononcé en français d'un mot prononcé en russe ?

Tout cela résulte de la « reconnaissance des structures » : les sons ou les formes sont retenus, comparés avec d'autres et associés à certains concepts. C'est ainsi que les espèces auxquelles s'attaque la buse sont capables de distinguer sa forme de celle d'un oiseau inoffensif, et de l'associer à l'idée de danger. L'enfant reconnaît dans le ciel tel ou tel type d'avion qu'il a vu représenté sur des images. L'aspect des différentes lettres de l'alphabet est inscrit dans notre mémoire. Et nous parvenons à identifier l'accent ou la langue d'un interlocuteur en les comparant avec des sons déjà entendus et enregistrés dans notre cerveau.

Cette question de la « reconnaissance des structures » a tenu une grande place dans les débats de la Conférence internationale sur le traitement numérique de l'information, organisée l'an dernier par l'Unesco à Paris, qui a réuni 2 000 experts originaires de 37 pays différents.

Les machines dont s'occupent les spécialistes qui ont participé à cette réunion, peuvent résoudre à des vitesses fantastiques des problèmes d'une complexité extraordinaire ; leurs « mémoires » mécaniques peuvent emmagasiner une quantité prodigieuse d'informations ; elles sont capables d'apprendre « à penser », de régler le fonctionnement d'autres machines, de faire en sorte qu'un satellite artificiel aille se placer sur son orbite ou qu'une fusée s'élançe vers la Lune ; elles peuvent enfin traduire une langue dans une autre.

Si elles parviennent à de tels résultats, c'est grâce à la « programmation ». Les experts trouvent le moyen d'emmagasiner dans la machine toutes les informations utiles, et de lui communiquer les instructions nécessaires à l'utilisation ou au décodage de ces informations. Le « programme » est un code numérique analogue à ceux des services secrets, code que les cellules du cerveau électronique sont en mesure de déchiffrer. Les informations et instructions doivent être introduites dans la machine sous forme de fiches ou de bandes perforées. Si la partie électronique d'une machine peut traiter au moins

10 000 éléments d'information (positions binaires) par seconde, un temps considérable doit, en revanche, être consacré à l'élaboration des « programmes » et à la perforation des fiches ou bandes portant les « instructions ».

Supposons, par exemple, qu'on veuille traduire en russe un texte français : le texte doit d'abord être dactylographié sur une machine qui transforme les caractères imprimés en signes perforés. La machine à traduire analyse alors ces signes, et compare les mots français avec ceux des dictionnaires qui — toujours par l'intermédiaire de fiches ou de bandes perforées — ont été enregistrés dans sa mémoire. Les mots russes s'inscrivent à leur tour sur une bande perforée qui actionne une machine à écrire électrique.

L

L'orateur parlera français et la machine traduira en russe

L'idéal serait, bien entendu, de pouvoir mettre la machine en présence d'une page imprimée dont elle fournirait aussitôt une traduction également imprimée. Il serait encore plus utile que la machine pût capter la voix d'un orateur parlant français et traduire en russe ce qu'il a dit, soit par écrit, soit oralement grâce à une « voix artificielle ». Elle serait alors en mesure de remplacer ces linguistes à l'esprit agile qui assurent actuellement l'« interprétation simultanée » des débats au cours des conférences internationales.

Mais pour le moment, tout cela est encore « dans les nuages » — il s'agit d'espoirs et non pas de réalités. Les participants à la Conférence de l'Unesco se sont cependant montrés pleins d'optimisme au sujet des possibilités qui s'offrent sur le plan technique. Infime il y a douze ans, le nombre total des personnes qui s'occupent des calculateurs atteint aujourd'hui, dans le monde entier, plusieurs centaines de milliers. Et en même temps les appareils tout juste capables d'accomplir de simples opérations d'arithmétique dont on disposait au début sont devenues de véritables « cerveaux mécaniques » doués de facultés étrangement humaines. Les rendre aptes à « reconnaître les structures » n'est plus qu'une affaire de temps.

Que faudra-t-il pour cela ? La perception d'une image et sa transmission par des procédés électroniques ne soulèvent plus de difficultés pour nous : c'est ainsi que l'image enregistrée par la caméra de télévision est convertie en signaux électriques qui vont reformer sur l'écran du poste récepteur une image tout à fait semblable : la « reconnaissance des structures » est



Photos O.I.T.

alors assurée par le téléspectateur. De même, le téléphone et la radio convertissent la voix en signaux qui reproduisent à distance une voix identique ; mais, là encore, c'est un auditeur humain qui « reconnaît les structures ».



La voix artificielle aura l'accent écossais

Images et sons peuvent d'autre part être emmagasinés dans une mémoire électronique. Les images de la télévision peuvent être mises en réserve, non seulement sous la forme de films comme ceux qu'on emploie au cinéma, mais aussi sous celle de signaux enregistrés sur des bandes magnétiques qui reformeront fidèlement plus tard les mêmes images sur le « petit écran » ; et, bien entendu, les sons peuvent, eux aussi, être reproduits à partir d'enregistrements magnétiques.

Il faut également signaler l'existence d'un dispositif remarquable qui permet de capter une voix, d'en analyser les fréquences, et de les transmettre à distance sous forme de signaux codés — de même qu'un message peut être télégraphié au lieu d'être téléphoné. Les signaux sont alors déchiffrés par un appareil récepteur qui les reconvertit en sons, et fait entendre une « voix artificielle » assez semblable à celle de la personne qui a envoyé le message, pour reproduire, par exemple, un accent écossais.



Ne pas confondre « formidable » et « formid'able »

Ainsi se trouve franchie une nouvelle étape vers la « reconnaissance des structures » : l'appareil décrit ci-dessus sait en effet distinguer deux prononciations différentes d'un même mot, et il ne confondra pas par exemple le « formidable » des Français avec le « formid'able » des Anglo-Saxons.

Les difficultés techniques à vaincre demeurent cependant « formidables » (quelle que soit la manière dont on prononce ce mot) ; car pour pouvoir reconnaître les structures, il faut que la machine soit capable non seulement d'emmagasiner des images, mais aussi de les comparer — de les lier aux idées qu'elles représentent. Elle doit non seulement reconnaître la lettre « A », mais encore identifier en elle la première lettre de l'alphabet. De même le nombre « 2 » ne sera plus seulement un chiffre couramment manipulé par les calculatrices numériques, mais une image à recomposer. Au point de vue

« NOURRIR » UNE MACHINE ÉLECTRONIQUE s'exprime par le terme « programmation ». De même qu'un soutier jette du charbon dans la chaudière, le technicien introduit dans la machine — sous forme de fiches ou de bandes perforées — les informations ou instructions dont sortira la solution du problème. Cette opération est illustrée dans la photo de gauche. Des méthodes similaires — automation — sont employées dans l'industrie. La photo de droite montre la salle des machines d'une usine textile, où le rôle des ouvriers se limite à des opérations de contrôle.

arithmétique, « 2 » représente $1 + 1$, soit trois éléments d'information ; mais, comme l'ont signalé les savants japonais dans les rapports qu'ils ont présentés à la Conférence au sujet de la « reconnaissance des structures », 120 éléments d'information sont nécessaires à l'identification de l'image du « 2 ».

Les mathématiciens se préoccupent, eux aussi, de la « reconnaissance des structures » par les machines, car ils voudraient disposer de calculatrices capables de traiter non plus des équations arithmétiques, mais des formes géométriques : lignes, surfaces et, si possible, volumes.

La « reconnaissance des structures » pourra trouver une autre application immédiate et relativement facile dans le domaine de l'analyse des documents. On a entrepris d'apprendre aux machines à extraire des documents scientifiques les éléments qui permettent d'identifier l'auteur, et les phrases les plus propres à donner une idée du contenu. Il y aura là un moyen infiniment précieux d'élargir la diffusion des informations scientifiques.

On sait en effet que trois millions d'articles scientifiques environ sont à l'heure actuelle publiés chaque année dans les quelque 40 000 revues spécialisées qui paraissent dans les différents pays. Il est donc devenu presque impossible de tirer pleinement parti de ce torrent d'informations qui se déverse dans les bibliothèques et les laboratoires du monde entier. Mais quand les machines sauront, non seulement emmagasiner les plus importantes de ces informations, mais aussi analyser les documents et en traduire les parties essentielles, tous les intéressés seront en mesure d'accéder rapidement à la documentation dont ils auront besoin.

Et pourtant, en un sens, cette perspective a de quoi nous épouvanter : car il en résultera, sans aucun doute, un accroissement du nombre des découvertes, des documents — et des machines qui traitent les informations.

L'ART BOUDDHIQUE JAPONAIS

L

'Album — « Japon. Peintures anciennes de l'art bouddhique » — vient enrichir la Collection Unesco de l'Art Mondial qui présente, dans des reproductions en couleurs de la plus haute qualité, des chefs-d'œuvre très peu connus du public international.

Consacré aux peintures que le bouddhisme a inspirées au Japon du VIII^e au XII^e siècle, cet album offre une impressionnante vue d'ensemble de cet art, à la fois vigoureux et raffiné, qui va de l'imagerie mystique au portrait réaliste. Ce sont des œuvres essentiellement religieuses, conservées dans les monastères les plus vénérables ; elles parlent cependant, ou peut-être à cause même de ce caractère, un langage très humain auquel sera sensible aujourd'hui le connaisseur comme le profane.

Une préface de Serge Elisséeff, directeur à l'École des Hautes Etudes de Paris et professeur honoraire de Harvard, et une introduction de Takaaki Matsushita, chargé de recherches à la commission japonaise pour la protection des Biens Culturels, fournissent, sur l'histoire, l'interprétation et la technique des peintures, les renseignements indispensables pour apprécier pleinement ces reproductions.

Comme tous les ouvrages de la Collection Unesco de l'Art Mondial, l'album « Japon. Peintures anciennes de l'art bouddhique » est publié par la « New York Graphic Society », en accord avec l'Unesco. Prix : NF, 88,50 ; \$ U.S., 18 ; £ 6,7. Les distributeurs de la « New York Graphic Society » consentent des remises aux membres des organisations éducatives et culturelles.

Les lecteurs sont priés de passer leurs commandes aux agents de la « New York Graphic Society ». Pour la France et le Luxembourg, Pierre Braun, Ets Braun & Cie, Mulhouse - Dornach et Ed. Braun & Cie, 18, rue Louis-le-Grand, Paris (2^e) — Belgique, Joseph M. C. Van Vracem, avenue Brigade-Piron, 131, Bruxelles — Suisse, Office du Livre, 6, rue du Temple, Fribourg.

La « New York Graphic Society », 95, East-Putnam Avenue, Greenwich, Connecticut, USA, fournit la liste de ses agents dans le monde entier et procure directement les albums de la Collection Unesco.

Pour les pays où la « New York Graphic Society » ne possède pas d'agent, prière de s'adresser aux agents de l'Unesco dont la liste se trouve en page 33.

On peut également se procurer les albums auprès des libraires.





« **L'ÉMOTION DE LA FOULE** au spectacle des flammes » est un détail d'une peinture sur rouleau du XII^e siècle, illustrant de façon remarquable l'époque de l'art japonais où les peintures consacrées à des sujets profanes et exécutées à des fins infiniment artistiques font leur apparition. L'histoire, racontée par une série de trois rouleaux, est la suivante : le courtisan Tomo no Yoshio conspire et met le feu à la porte impériale afin de pouvoir accuser un adversaire politique, mais son crime ayant été découvert il est condamné à l'exil. Dans certains sujets, les artistes de l'époque donnent libre cours à leur imagination et rapportent d'une façon vivante les faiblesses et les mésaventures de leurs contemporains, en ajoutant maints détails pittoresques.

© Unesco



“DANS LES MONDES DU PASSÉ ET DU PRÉSENT”

L'art bouddhique japonais s'inspire beaucoup du Bouddha historique, de sa vie, de ses existences précédentes. Ainsi, les peintres des rouleaux représentent les différents épisodes de la vie du prince Siddhartha (qui sera plus tard le Bouddha Çākya) et illustrent un texte sacré racontant les existences du Bouddha dans les « mondes du passé et du présent ». La partie du rouleau figurant ci-dessus représente le prince Siddhartha sortant à cheval de son palais. Ci-dessous, il prend de l'exercice. Le personnage de la page de droite — comme celui de la page 22 — fait partie du fameux Nirvana qui date de 1086 et fournit un exemple typique de la peinture bouddhique de la seconde moitié du XI^e siècle. Dans cette peinture, qui représente la disparition de l'enveloppe charnelle du Bouddha, le chagrin, l'affliction et les pleurs de ses disciples, des figures célestes, des êtres humains et des animaux, devant la dépouille inanimée, sont représentés avec une intensité étonnante.

© Unesco





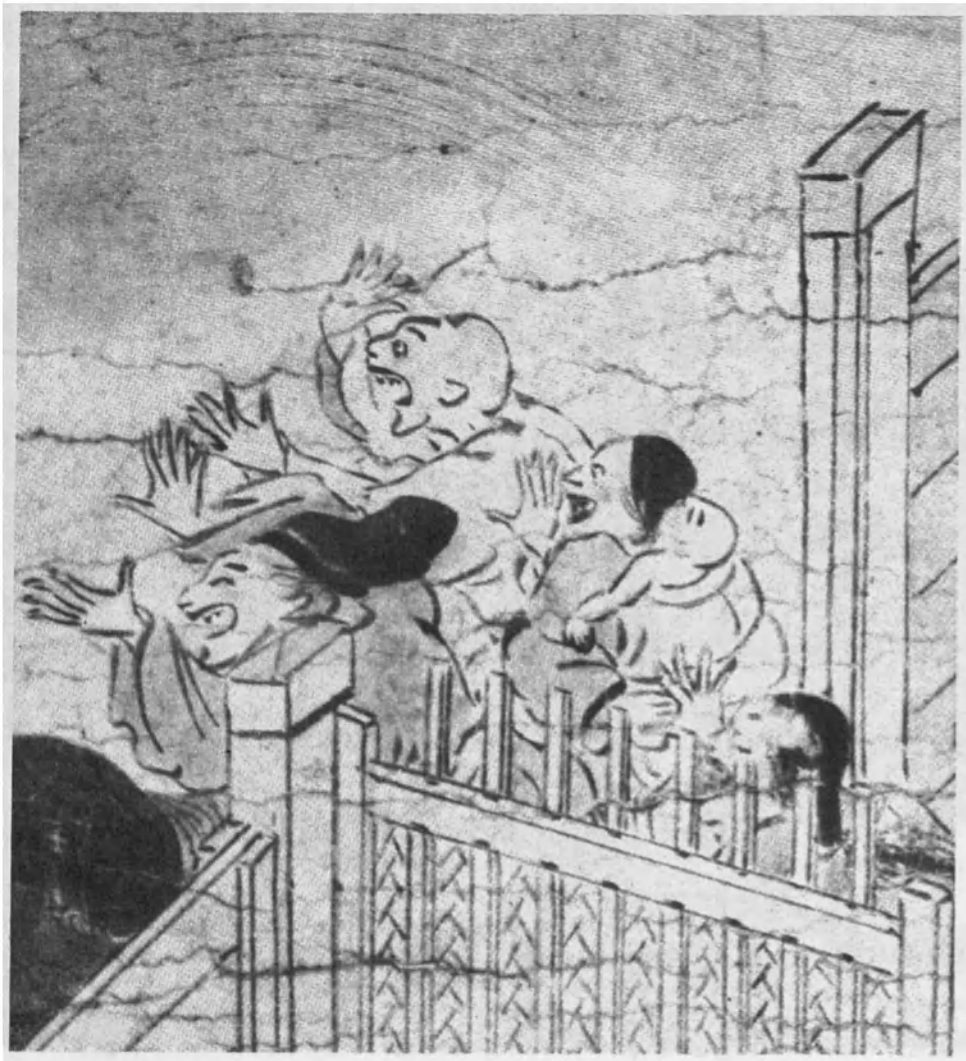




© Unesco

LES BALLEES DE RIZ S'ENVOLENT

La peinture sur rouleau dont un fragment est représenté ci-dessus, est consacrée à la vie miraculeuse du moine Myoren, qui vivait en ermite sur une montagne. Il s'agit de l'épisode du « grenier volant », montrant les balles de riz qui s'échappent du grenier resté sur la montagne et s'envolent pour retourner au village, à la maison du seigneur (XII^e siècle). Voir aussi, page suivante, une autre illustration du même thème. En page de gauche, autre personnage du Nirvanâ illustré en page 21.



LE POUVOIR MAGIQUE DE MYOREN

Un bol à aumônes envoyé à travers les airs par le pouvoir magique du moine Myoren (voir aussi page précédente) rapporte jusqu'à sa chaumière, au sommet de la montagne, le grenier d'un riche propriétaire, sous les yeux d'un groupe de villageois émerveillés (ci-dessus et à gauche, planche entière et détail).

LA "JAPONI- SATION" DE L'ART

Ce paysage avec des personnages a été peint au XI^e siècle sur un paravent de soie qui servait au cours de l'initiation au bouddhisme ésotérique. Le modèle est d'inspiration chinoise, mais le tracé harmonieux des montagnes et des arbres et l'éclat des couleurs reflètent fort bien la « japonisation » de l'art.

© Unesco



LA VENISE DU GRAND NORD DÉMÉNAGE

par John Drummond

Photo Ambassade du Canada, Paris





LES MÉANDRES DU MACKENZIE SE TORDENT VERS LA MER. —

Lorsqu'on survole l'embouchure du fleuve Mackenzie (photo de gauche) au nord-ouest du Canada, on aperçoit à perte de vue un ensemble confus d'innombrables lacs, séparés par les taches vert foncé des forêts d'épicéas. Là se tordent les méandres du Mackenzie, qui roule vers la mer. Bâtie sur un de ces méandres, immense promontoire de glace et de boue gelée (ci-dessus), la ville d'Aklavik est vouée à une lente destruction, c'est pourquoi on est en train de la reconstruire à une centaine de kilomètres de son emplacement actuel (photo ci-dessous).

Photos Northern Affairs and National Resources, Ottawa, Canada



C'EST l'histoire d'un petit groupement humain de l'arctique canadien dont les membres se sont trouvés dans une situation telle qu'ils n'avaient plus le choix qu'entre deux solutions : partir tous s'installer ailleurs, sans espoir de retour, en emportant ce qu'ils pourraient de leurs biens, ou rester sur place et tenter par des expédients compliqués et ruineux d'empêcher leur ville de disparaître sous les eaux du fleuve qui baigne la rive instable sur laquelle ils l'avaient bâtie.

Aklavik n'était à l'origine qu'un simple comptoir créé en 1912. Elle est située sur une sorte de promontoire de glace et de boue gelée qui s'avance dans le bras occidental du fleuve Mackenzie. « Lorsqu'on survole la région, écrit un envoyé officiel du gouvernement canadien, on aperçoit à perte de vue un ensemble confus d'innombrables lacs, séparés par les taches vert foncé des forêts d'épicéas. En aval se distinguent les méandres du Mackenzie, qui roule vers la mer ses eaux brunes. Au loin, dans la direction du nord, commence l'océan tandis qu'à l'ouest se dressent les pics des monts Richardson, qui ferment l'horizon. »

Fondée à l'origine pour faciliter le commerce des peaux de rats musqués, la station d'Aklavik devint naturellement un centre d'attraction pour les populations de toute la région avoisinante des territoires du Nord ; son développement s'est aussi caractérisé par un trait qui mérite de retenir l'attention : c'est, en effet, une des rares agglomérations canadiennes où les Blancs, les Esquimaux et les Indiens vivaient et travaillaient côte à côte dans la paix et l'harmonie.

Les années passèrent ; Aklavik continua de se développer. Vers 1925, on y trouvait déjà un poste de la police montée canadienne, des missions anglicanes et catholiques, une station construite par le corps des transmissions de l'armée canadienne. Les services médicaux, les établissements d'instruction y prirent aussi de l'importance, jusqu'au jour où Aklavik devint le principal centre administratif, et l'agglomération la plus importante au nord du cercle arctique.

FAIT assez surprenant : le climat de la région est agréable, surtout si l'on considère que l'on s'y trouve à plus de cent cinquante kilomètres au nord du cercle arctique. Les hivers sont longs, puisqu'ils durent au moins sept mois, mais les chutes de neige ne sont pas trop importantes, et les températures, bien que basses, restent supportables. Les étés sont courts et tièdes.

Malheureusement, le site sur lequel Aklavik est construite présente un grave inconvénient. En effet, la ville — elle peut bien prétendre au nom de « ville » puisqu'elle s'enorgueillit d'une cathédrale ! — repose sur un sol constamment gelé, dit « permafrost », qui se compose de glace et de boue, mais surtout de glace. La surface, ou partie active, dégèle l'été sur une épaisseur de 60 à 90 centimètres, pour geler de nouveau en hiver ; au-dessous, le sol reste gelé d'un bout de l'année à l'autre jusqu'à environ trois cents mètres de profondeur. Lorsque le soleil ou les appareils de chauffage font fondre la glace contenue dans le sol, l'eau qui se forme ne peut s'écouler, et elle s'étale en immenses mares entourées d'une épaisse frange de boue. C'est pourquoi l'on dit, par dérision, qu'Aklavik

LA VENISE DU GRAND NORD (suite)

n'est pas la « métropole », mais la « marais-tropole » du Grand Nord.

La boue mise à part, on peut dire qu'Aklavik repose littéralement sur de l'eau. De plus, le fleuve Mackenzie rongé le promontoire et menace de l'emporter jusqu'à la mer de Beaufort. Avec ses fondations qui se liquéfiaient et son sous-sol désagrégé par une érosion incessante, Aklavik était devenue, vers 1950, une agglomération sans aucun avenir.



AKLAVIK ne pouvait s'étendre ni en surface ni en hauteur sur des fondations aussi précaires ; et pourtant la nécessité absolue, pour les particuliers comme pour les administrations publiques et les Missions, de procéder à des remaniements et à des constructions nouvelles apparaissait chaque jour plus urgente.

La situation devint si critique que le gouvernement du Canada décida de déplacer la ville ; en 1954, on organisa une mission d'enquête qui fut chargée de découvrir un site convenable. Il fallait, notamment, un terrain pouvant être commodément aménagé en aérodrome. Cette dernière condition était essentielle, car Aklavik est isolée du reste du monde pendant six semaines par an au minimum, à l'époque du gel et à celle de la débâcle ; les avions ne peuvent plus atterrir, les navires sont pris dans les glaces, les attelages de chiens n'arrivent plus à avancer sur un sol devenu impraticable. Personne ne peut atteindre la ville ni la quitter pendant cette période, qui peut facilement durer trois mois chaque année. Il était indispensable enfin que la nouvelle ville puisse comprendre un port de transbordement, accessible aux navires de haute mer aussi bien qu'aux bâtiments fluviaux.

La mission d'enquête partit en mars 1954, et installa sa première base sur le chenal Husky. Une étude préliminaire avait permis de repérer par avion neuf emplacements possibles pour la nouvelle Aklavik, mais finalement tous furent écartés, sauf un seul.



CES éliminations successives avaient exigé des enquêteurs des efforts considérables : ils avaient été obligés de changer quatre fois de base. Un détail nous donnera un aperçu des difficultés et des tribulations auxquelles ils avaient dû faire face : pour déplacer leur camp et transporter leur matériel, il leur fallait, selon la saison, ou des trains routiers, ou des tracteurs spéciaux pour pistes enneigées, ou des attelages de chiens, ou encore des chalands, des péniches et autres embarcations fluviales légères.

On put constater que le site « Est 3 » répondait à toutes les conditions requises ou souhaitées. Il est situé sur la rive est du bras oriental du Mackenzie, à 110 kilomètres par bateau de l'ancienne ville, mais à moins de 60 par avion. Il n'est menacé ni par les inondations, ni par l'érosion, bien qu'il soit en bordure d'un chenal navigable, et la nouvelle Aklavik, que l'on a appelée « Inuvik », pour-

rait se développer autant que l'exigera la prospérité économique du Canada.

Les constructeurs de la ville ont eu cependant à faire face à des difficultés qui, à première vue, paraissaient insurmontables.

Comment pouvait-on, par exemple, construire des routes sans détruire la couverture de mousse, qui dépasse parfois trente centimètres d'épaisseur et constitue un isolant indispensable ? Aux endroits où l'on enlèverait la mousse, le « permafrost » dégèlerait l'été jusqu'à un mètre de profondeur, le sol deviendrait instable, la route elle-même, gelant et dégelant périodiquement, deviendrait vite inutilisable. Les routes doivent aussi être pourvues d'un système de drainage : or, si l'on enlève la mousse, on ne peut plus avoir de fossés.

La solution, vérifiée par l'expérience, consiste à étendre du gravier sur la couverture de mousse, renforcée en cas de besoin par une couche de broussailles recueillies sur les terres défrichées. Le tracé des routes suit les contours naturels du terrain, ce qui permet à l'eau de s'écouler d'elle-même.

Les ingénieurs s'attaquèrent ensuite à la construction des bâtiments, qu'il fallait pouvoir chauffer sans provoquer la liquéfaction du « permafrost » sous les fondations. On y est parvenu en érigeant les bâtiments importants sur des pilotis de bois enfoncés d'environ six mètres dans le sol, et les plus petits, parmi lesquels les maisons d'habitation, sur une plate-forme de gravier de soixante centimètres d'épaisseur, placée sur la mousse. Chacune de ces méthodes permet une circulation d'air qui disperse la chaleur provenant des bâtiments et protège les fondations contre la menace d'un dégel du « permafrost ».



COMMENT faire, d'autre part, pour que les canalisations d'eau et les égouts ne gèlent pas, alors que le « permafrost » a quelque trois cents mètres d'épaisseur ? Le problème a été ingénieusement résolu par l'emploi d'« utilidors », qui sont des sortes de galeries fermées et calorifugées montées sur pilotis, à l'intérieur desquelles on dispose les canalisations d'eau et les égouts, qui circulent ainsi au-dessus du sol. Pour que l'eau ne gèle pas, on y a également placé les conduites qui distribuent l'eau chaude dans toute la ville à partir d'une usine centrale : ainsi tous les bâtiments de la ville ont été pourvus du même coup non seulement de l'eau courante et d'un équipement sanitaire moderne, mais encore du chauffage central urbain.

Cette habile solution a toutefois posé un nouveau problème : chaque fois qu'un « utilidor » croise une rue, il doit la franchir sur un pont — et les ponts coûtent cher. On s'en est tiré en adoptant, pour les routes et les « utilidors », des tracés spécialement étudiés pour que le nombre des intersections soit aussi réduit que possible.

La ville nouvelle se composera donc de grands bâtiments juchés sur des pilotis et de maisons d'habitation sans chaudières de chauffage et sans cheminées. Mais on trouvera partout un confort moderne — chauffage central urbain, eau courante chaude et froide, installations sanitaires — dont la ville ancienne était totalement dépourvue.

Les travaux sont déjà fort avancés ; on a notamment terminé la construction d'une école de vingt-cinq classes, qui pourra recevoir cinq cents pensionnaires et dispenser un enseignement du second degré à des enfants esquimaux,



Photo National Film Board of Canada

Les enfants seront parmi les premiers à bénéficier du déménagement de leur ville. Dans la cité nouvelle on a terminé la construction d'une école de vingt-cinq classes, qui pourra recevoir cinq cents élèves. (esquimaux, indiens, et blancs), Ci-dessous, la cathédrale de Tous les Saints, dans la vieille ville d'Aklavik.

Photo Northern Affairs & National Resources, Ottawa, Canada



LA VENISE DU GRAND NORD (suite)

indiens et blancs, qui étudieront ensemble et partageront les mêmes jeux. En 1960 seront érigés les bâtiments destinés à la police montée, au département des Transports, à l'administration des Territoires du Nord et au logement de son personnel, ainsi qu'un hôpital de quatre-vingts lits.

Inuvik disposera en outre d'un aérodrome qui coûtera plus de cinq millions de dollars, et d'un service aérien régulier pour le transport des voyageurs et du courrier. Le télégraphe, le téléphone et une station de radio seront installés. L'enlèvement et l'élimination des ordures ménagères se feront par des procédés modernes, qui remplaceront les méthodes primitives encore en usage à Aklavik.

Conçue en prévision d'un développement prolongé, Inuvik pourra contenir jusqu'à 5 000 résidents, ce qui représente un progrès par rapport à l'ancienne ville.

UN des caractères les plus frappants du projet est qu'il permet la formation professionnelle d'Esquimaux, d'Indiens et autres habitants de la région, ce qui est utile et important car le commerce des fourrures, en vue duquel Aklavik avait été créée à l'origine, ne fournit plus une occupation régulière à ceux qui l'exercent, et la population se voit obligée d'apprendre d'autres métiers et de s'initier à des techniques nouvelles. C'est pourquoi beaucoup d'anciens habitants d'Aklavik participent, avec d'autres, à la construction de leur nouvelle ville et en profitent pour apprendre les métiers de charpentier, de conducteur de bulldozer ou de camion, d'électricien, de mécanicien ou se qualifier en diverses autres branches.

Le fait même que la construction de la nouvelle ville ait aussi pour but de permettre l'emploi et d'assurer la formation professionnelle de nombreux travailleurs explique qu'elle prenne un peu plus de temps que le minimum indispensable : mais ce retard se traduira finalement par un avantage pour la population.

Petit à petit les bâtiments qui valent la peine d'être préservés sont transportés de leur ancien à leur nouvel emplacement ; certains sont même déplacés d'un seul bloc et remorqués par des tracteurs sur la surface gelée du Mackenzie.

On pense que quelques Esquimaux et quelques Indiens refuseront de partir, pour ne pas trop s'éloigner de leurs pièges à rats musqués. Mais le jour viendra où ils seront eux-mêmes contraints d'abandonner une ville prête à sombrer dans le fleuve.

Une fois terminée, Inuvik sera la ville la plus moderne et la plus progressive au nord du cercle arctique. A ce titre elle prendra une grande importance comme centre de commerce et nœud de communications. Elle sera le chef-lieu depuis lequel les fonctionnaires du Gouvernement fédéral administreront les vastes parties des Territoires du Nord. Elle deviendra automatiquement le centre de l'industrie de la fourrure dans le delta du Mackenzie.

Inuvik sera aussi la première ville arctique moderne du Canada, le premier effort de ce pays pour créer une agglomération arctique d'une conception nouvelle où les derniers progrès de la technologie et de la science seront mis en œuvre pour résoudre les problèmes immémoriaux que pose la vie dans les régions polaires. Les Canadiens voient en Inuvik la preuve concrète qu'ils ont su adapter une agglomération urbaine aux exigences du climat qui règne au-delà du cercle arctique.

LES MILLE ÉCOLES DE L'AN 1000

par Tadeusz Barucki

LA construction scolaire est un problème qui préoccupe de nombreux pays : partout le nombre des élèves s'accroît dans des proportions considérables ; presque partout le nombre des écoles est insuffisant.

En Pologne, ce problème prend une acuité toute particulière en raison non seulement des données démographiques, mais aussi du fait de l'étendue des destructions causées par la guerre. Sa solution, de l'avis même des autorités, exige le concours de toute la population.

C'est pourquoi on a lancé, dans la deuxième moitié de 1958, un mot d'ordre pour la construction de « Mille écoles pour le millénaire de l'Etat polonais » que l'on s'appête à célébrer dès 1960.

L'idée a trouvé un écho favorable dans tous les milieux : la création de nombreuses écoles dont l'architecture hardie introduira des conceptions modernes jusque dans les petites villes et les villages les plus reculés du pays, et qui offriront un cadre agréable et propice à l'enseignement et au développement de la culture, n'est-ce pas la meilleure façon de célébrer le millénaire ?

Une vaste campagne s'est aussitôt organisée. Partout des comités ont été constitués, des contributions recueillies : en

De nombreuses écoles ont été construites pour commémorer le 1.000^e anniversaire de l'Etat polonais. Dans la cour de l'école de Czelodz, qui date d'un an, les élèves s'en donnent à cœur joie. A droite, voici la maquette d'une des nouvelles écoles prévues dans le cadre du programme du millénaire.

Photos Unesco



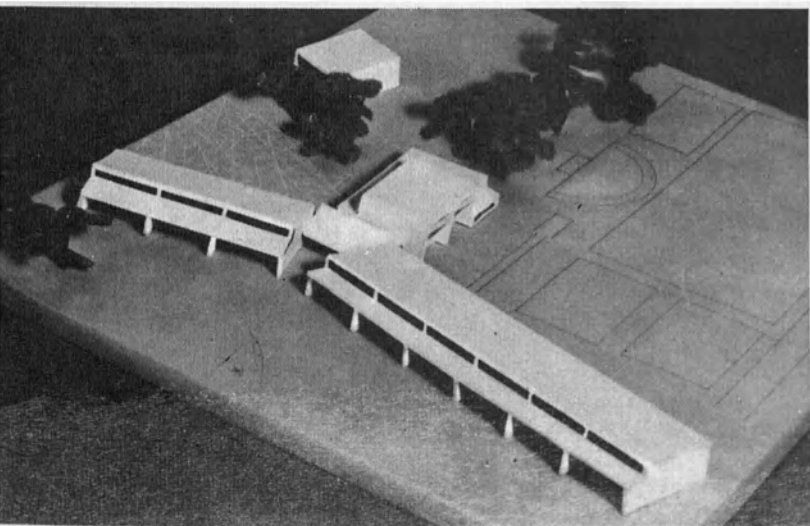
espèces, en matériaux de construction, sous forme de travail individuel. Cette campagne a abouti, en novembre 1958, à la création d'un Comité national du fonds social pour la construction des écoles. C'est à ce Comité qu'incombe la tâche de coordonner les diverses activités du programme.

L'Association des Architectes polonais a répondu immédiatement à l'appel. Ses membres ont collaboré avec les services officiels chargés de sélectionner parmi les projets déjà établis ceux qui pourraient servir de « prototypes ».

Cette première phase du travail a été suivie, en 1959, d'un concours portant sur un projet d'école pour la campagne ou les petites villes. Ce projet devait prévoir, outre les salles de classe, des installations de caractère social et culturel : bibliothèques, salle de lecture, foyer, etc. Dans les petites localités, ces locaux pourront constituer un centre de rayonnement culturel — souvent le premier — pour ceux qui ont déjà terminé leurs études ou qui n'ont pas eu l'occasion de les pousser suffisamment.

Organisé vers le milieu de 1959, ce concours a décerné huit premiers prix et plusieurs mentions à dix projets dont la conception architecturale est des plus modernes. Leur réalisation créera de nouveaux cadres de vie, un milieu moderne dont l'influence éducative sur les enfants sera importante et qui façonnera leurs goûts et leurs intérêts. L'école leur fera connaître des modes de vie nouveaux qui les inciteront à transformer leur entourage.

Mais le modernisme des conceptions architecturales n'est pas toujours facilement accepté. Cela exige une action intelligente de vulgarisation dans les milieux intéressés : enseignants, bailleurs de fonds, associations de parents d'élèves, et même parmi les auteurs de projets.



C'est dans cet esprit que l'Association des Architectes polonais a organisé à Varsovie et dans plusieurs centres de province des expositions et des débats sur le développement de l'architecture moderne, qui comparaient les anciennes et les nouvelles méthodes de construction et d'équipement des bâtiments scolaires. La presse de Varsovie, en faisant une large place à cette campagne, a contribué à développer l'intérêt de la population pour ces problèmes.

Pour permettre des comparaisons utiles, les organisateurs ont cherché à présenter une documentation abondante et variée. C'est ainsi qu'a été organisée une exposition des projets d'écoles exécutés aux Etats-Unis qui, malgré des principes différents en ce qui concerne l'administration, les programmes, ainsi que les conditions géographiques, sociales et économiques, a suscité un grand intérêt et a permis des constatations intéressantes.

Des documents très utiles ont été fournis également par

SUITE AU VERSO

LES RÈGLES DE 1775 RESTENT VALABLES

La Commission polonaise de l'Education Nationale, fondée en 1775, que les Polonais considèrent comme le premier Ministère de l'Enseignement général au monde, avait élaboré, dès sa fondation, certaines normes pour la construction des locaux scolaires :

« Les salles de classes doivent être spacieuses, claires, pourvues d'une cheminée et d'un bon poêle, avoir un aspect plaisant et des murs décorés de gravures, de plans de villes, etc., être toujours propres afin que les enfants ne les considèrent pas comme une prison mais comme un agréable chez soi. »

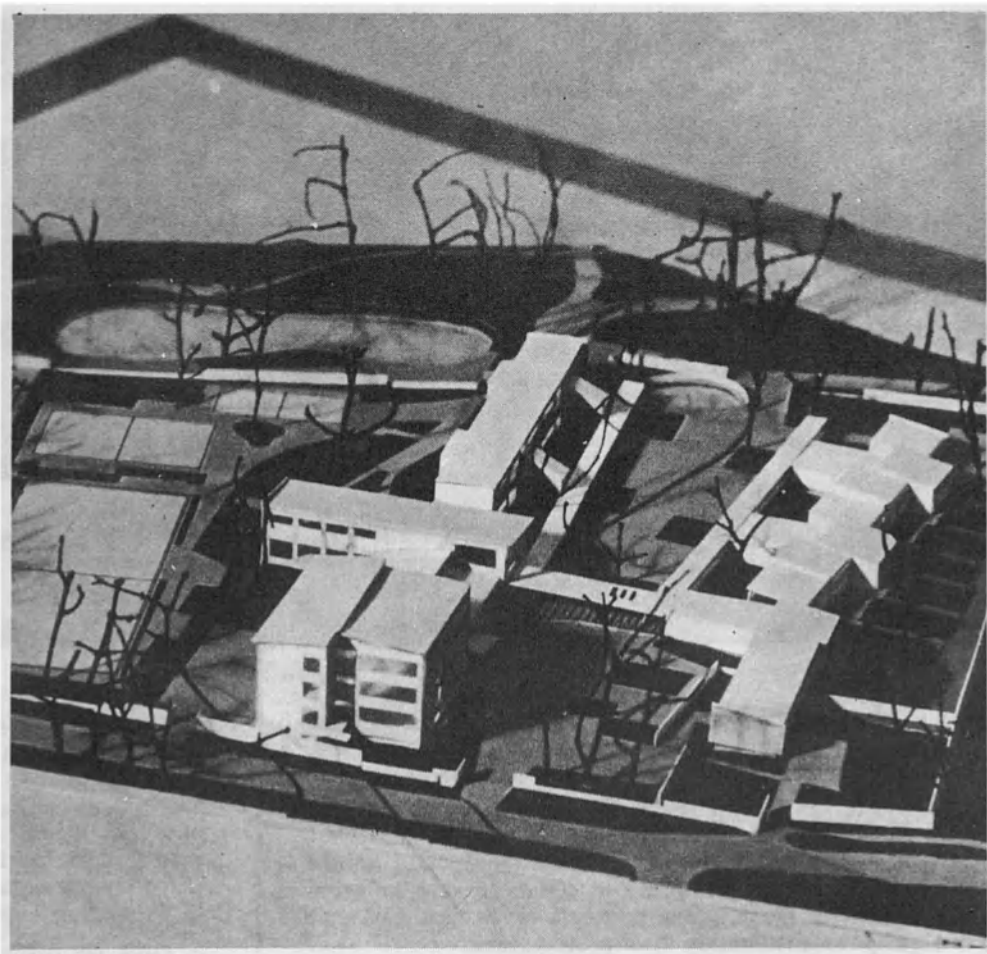
Il est intéressant de rapprocher ces normes des stipulations du rapport de l'Union Internationale des Architectes sur les constructions scolaires, adressé en juillet 1956 à l'Unesco :

« La plupart des principes de la pédagogie moderne devraient largement influencer sur les conceptions architectoniques : l'enseignement doit être adapté à la mentalité de l'enfant, et donc l'architecture, à l'échelle de l'enfant qui simultanément développe son corps, son intelligence et sa personnalité, doit être variée. D'où la nécessité de locaux agréables et différenciés. L'école doit être la continuation de la maison... L'éducation doit respecter les idées créatrices de l'enfant, par conséquent l'architecture doit être simple et vraie, excluant tout artifice. »

CONSTRUCTIONS MODERNES, PÉDAGOGIE CONTEMPORAINE

Les projets des écoles récemment exécutés en Pologne constituent un ensemble de constructions scolaires de différentes dimensions et de divers types depuis les petites écoles de sept classes pour la campagne et les cités modestes jusqu'aux lycées et écoles professionnelles. Ci-dessous, école de vingt-deux classes à Zielno Gora. Ci-contre, école primaire de quinze salles de classe à Kielce Szydlowek.

Photos I. Jarosinska



l'Union des Fédérations des Architectes yougoslaves qui consacre, elle aussi, beaucoup d'attention aux problèmes de la construction scolaire.

Les architectes polonais établis à l'étranger ont apporté aussi leur concours à la campagne, soit en participant aux concours, soit — comme ce fut le cas d'architectes de Londres — en envoyant en leur nom et en celui de leurs collègues anglais 14 projets accompagnés d'une documentation technique complète.

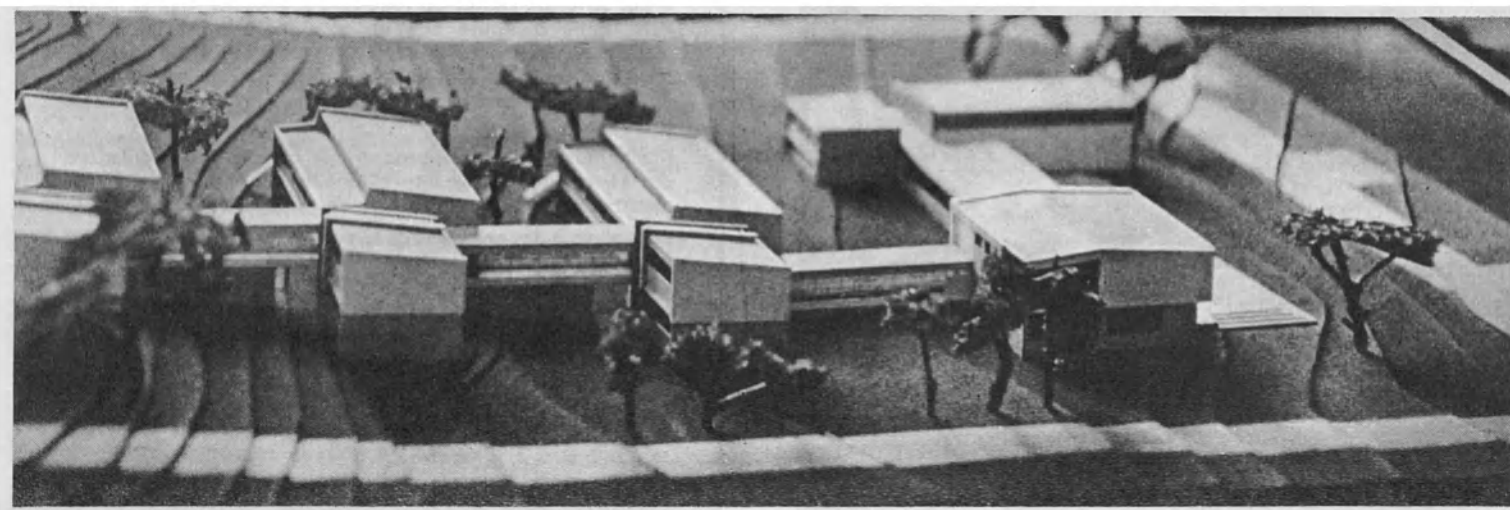
Quant aux architectes de Pologne, ils se sont engagés à faire gratuitement les plans des écoles. Leur Association est en rapports constants avec toutes les institutions qui participent à la construction de bâtiments scolaires. Elle participe, d'autre part, aux travaux de la Commission pour la construction scolaire de l'Union internationale des Architectes et dispose ainsi des informations les plus récentes sur les nouvelles réalisations dans le monde entier.

L'Union Internationale des Architectes, dont l'Association des Architectes polonais est membre, a fait d'intéressantes et

utiles recommandations qui ont permis de confronter les diverses conceptions sur l'architecture moderne des écoles ; ces recommandations ont constitué une ligne directrice de travail pour les architectes polonais, d'autant plus valablement que l'activité de l'Union Internationale s'étend à presque tous les milieux architectoniques du monde et que l'Unesco diffuse largement les conceptions modernes dans le domaine des constructions scolaires.

C'est dans cet esprit que l'Association s'est adressée à l'Unesco en vue d'obtenir une documentation très complète sur l'état de la construction scolaire dans les pays où ce problème est déjà résolu.

Mais, dès à présent, la campagne des « Mille Ecoles » est en bonne voie. Le 1^{er} septembre 1959, anniversaire du déclenchement de la deuxième guerre mondiale, qui éveille en nous de si douloureux souvenirs, les portes de nombreuses écoles nouvelles se sont ouvertes pour la première fois aux jeunes générations qui commencent aujourd'hui leurs études et à qui incombera la tâche d'édifier le monde de demain.



Où obtenir les publications de l'Unesco ?

Vous pouvez commander les publications de l'Unesco chez tous les libraires ou en vous adressant directement à l'agent général (voir liste ci-dessous). Vous pouvez vous procurer, sur simple demande, les noms des agents généraux non inclus dans la liste.

Les paiements peuvent être effectués dans la monnaie du pays. Les prix de l'abonnement annuel au « COURRIER DE L'UNESCO » sont mentionnés entre parenthèses, après les adresses des agents.

ALBANIE. — Ndermarrja Shtetërore e Botimeve "Naim Frasheri", Tirana.

ALLEMAGNE. — R. Oldenbourg K.G., Unesco-Vertrieb für Deutschland, Rosenheimerstrasse 145, Munich 8. (DM 6).

AUTRICHE. — Verlag Georg Fromme et Co, Spengergasse 39, Vienne V. (Sch. 37.50).

BELGIQUE. — Office de Publicité S.A., 16, rue Marq, Bruxelles C.C.P. 285,98. N.V. Standaard-Boekhandel, Belgielei 151, Anvers. Pour le « Courrier » seulement : Louis de Lannoy, 22, Place de Brouckère, Bruxelles. C.C.P. 3380.00 (100 fr. belges).

BRÉSIL. — Librairie de la Fundação Getulio Vargas, 186, Praia de Botafogo. Caixa Postal 4081, Rio de Janeiro

BULGARIE. — Raznoiznos, 2, Tzar Assen Sofia.

CAMBODGE. — Librairie Albert Portail, 14, avenue Boulloche, Phnom-Penh.

CANADA. — Imprimeur de la Reine, Ottawa, Ont. (\$ 3.00).

CHILI. — Editorial Universitaria, S. A., Avenida B. O'Higgins 1058 casilla 10220 Santiago (pesos 1.750).

CONGO BELGE. — Louis de Lannoy, 22, Place de Brouckère, Bruxelles (Belgique). C.C.P. 3380,00.

DANEMARK. — Ejnar Munksgaard Ltd, 6, Norregade, Copenhague K. (Kr. 12).

ESPAGNE. — Pour le « Courrier de l'Unesco » : Ediciones Iberoamericanas, S.A., Pizarro 19, Madrid. (Pts 90). Autres publications : Librería Científica Medinaceli, Duque de Medinaceli, 4, Madrid.

ÉTATS-UNIS. — Unesco Publications Center, 801, Third Avenue, New York 22, N.Y. (\$ 3). et, sauf pour les périodiques : Columbia University Press, 2960 Broadway, New York 27, N.Y.

FINLANDE. — Akateeminen Kirjakauppa, 2, Keskuskatu, Helsinki. (mk. 540).

FRANCE. — Librairie Unesco, Place de Fontenoy, Paris, C.C.P. 12.598-48. Vente en gros : Unesco, Section des Ventes, Place de Fontenoy, Paris (7^e). (NF. 7.00).

GRÈCE. — Librairie H. Kauffmann, 28, rue du Stade, Athènes.

HAÏTI. — Librairie « A la Caravelle », 36, rue Roux, B.P. 111, Port-au-Prince.

HONGRIE. — Kultura P. O. Box 149, Budapest, 62.

INDE. — Orient Longmans Private Ltd. : 17 Chittaranjan Avenue, Calcutta 13. Indian Mercantile Chamber, Nicol Rd., Bombay 1. — 36a, Mount Road, Madras 2. Gunfoundry Road, Hyderabad 1, Kanson House, 24/1 Asaf Ali Road, P. O. Box 386, Nouvelle-Delhi.

IRAN. — Commission nationale iranienne pour l'Unesco, avenue du Musée, Téhéran.

IRLANDE. — The National Press, 2 Wellington Road, Ballsbridge, Dublin (10/-).

ISRAËL. — Blumstein's Bookstores, Ltd., 35, Allenby Road and 48, Nahlat Benjamin Street, Tel-Aviv. (1 £ 4.-).

ITALIE. — Libreria Commissionaria Sansoni, Via Gino Capponi 26, Casella Postale 552, Florence. (lire 1.200).

JAPON. — Maruzen Co Ltd., 6, Tori-Nichome, Nihonbashi, P.O. Box 605 Tokyo Central, Tokyo (Yen 500).

LUXEMBOURG. — Librairie Paul Bruck, 33, Grand'Rue, Luxembourg.

MAROC. — Centre de diffusion documentaire du B.E.P.I., 8, rue Michaux-Bellaire, Boîte postale 211, Rabat. (717 frs M.).

MARTINIQUE. — Librairie J. Bocage, 15, Rue Ledru-Rollin, Fort-de-France. (NF. 7.00).

MEXIQUE. — E.D.I.A.P.S.A., Librería de Cristal, Pérgola del Palacio de Bellas Artes, Apartado Postal 8092, Mexique I.D.F. (pesos 17.60).

MONACO. — British Library, 30, Bld de Moulins, Monte-Carlo (NF. 7.00).

NORVÈGE. — A.S. Bokhjornet, Stortingsplass, 7, Oslo. (Kr. 10).

NOUVELLE-CALÉDONIE. — Reprex, Av. de la Victoire, Immeuble Paimbouc, Nouméa (110 fr. CFP).

NOUVELLE-ZÉLANDE. — Unesco Publications Centre, 100, Hackthorne Road, Christchurch. (10/-).

PAYS-BAS. — N.V. Martinus Nijhoff, Lange Voorhout 9, La Haye. (fl. 6).

POLOGNE. — « RUCH » VI, Wiloza Nr. 46, Varsovie 10 (zl. 50).

PORTUGAL. — Dias & Andrada Lda Livraria Portugal, Rua do Carmo, 70 Lisbonne.

ROUMANIE. — Cartimex, Str. Aristide-Briand 14-18, P.O.B. 134-135, Bucarest.

ROYAUME-UNI. — H.M. Stationery Office, P.O. Box 569, Londres S.E.1. (10/-).

SUÈDE. — A/B C.E. Fritzes, Kungl. Hovbokhandel, Fredsgatan 2, Stockholm, 16. Pour « Le Courrier » seulement : Svenska Unescoradet Vasagatan 15-17, Stockholm, C. (Kr. 7.50).

SUISSE. — Europa Verlag, 5, Rämistrasse, Zurich. C.C.P. Zürich VIII./23383. Payot, 40, rue du Marché, Genève. C.C.P. 1-236. Pour le Courrier seulement : Georges Losmaz, 1, rue des Vieux Grenadiers, Genève, CCP 1-4811 (Fr. S 7)

TCHÉCOSLOVAQUIE. — Artia Ltd, 30, Ve Smekáč, Prague 2.

TUNISIE. — Victor Boukhors, 4, rue Nocard, Tunis. (NF. 7.00).

TURQUIE. — Librairie Hachette, 469, Istiklal Caddesi, Beyoglu, Istanbul.

U.R.S.S. — Mezhdunarodnaja Kniga, Moscou, G-200.

URUGUAY. — Unesco Centro de Cooperación Científica para América Latina, Bulevar Artigas 1320-24, Casilla de Correo 859, Montevideo. (Pesos 10).

VIET-NAM. — Librairie Papeterie Xuan-Thu, 185-193, rue Tu-Do, B.P. 283, Saïgon.

YUGOSLAVIE. — Jugoslovenska Knjiga, Terazije 27/11 Belgrade.

Nos lecteurs nous écrivent

LES TRÉSORS MENACÉS

Puis-je me permettre une suggestion pour trouver les fonds nécessaires à cette œuvre capitale : la sauvegarde des monuments de Nubie ?

Ne pourrait-on lancer dans le monde entier une vaste campagne de vente de reproductions des trésors menacés ?

Ces reproductions iraient de la plus modeste carte postale et de la pochette de photos à la reproduction réduite de bas-reliefs en passant par toute la gamme possible des albums et des planches ainsi que par le matériel de projections. En s'adressant à tous les pouvoirs d'achat, on pourrait ainsi s'adresser à tous les milieux.

M. A. Gevensan
Amiens, France

“J'AI ÉTÉ BOULEVERSÉE”

J'ai été bouleversée en lisant l'appel pathétique paru dans votre numéro spécial de février 1960 sur la Nubie. Je pense que vous pourriez ouvrir une souscription et que beaucoup de gens peu fortunés feraient volontiers quelques sacrifices afin de venir grossir l'aide formidable dont vous avez besoin pour mener à bien une pareille tâche !

Mme A. Argnani
Paris

CRITIQUE OU EAU DE ROSE

L'Unesco est fondée sur une fiction — l'égalité des peuples, des nations et des races. Cette égalité est vraie devant Dieu, elle ne l'est pas dans les faits. Votre revue se heurte donc à deux obstacles : ou bien décrire les pays du monde tels qu'ils sont, ce qui suppose encourir les critiques et l'amertume de vos membres les moins privilégiés, dirons-nous, ou bien tomber dans l'eau de rose et mettre sur le même plan Mozart et le tam-tam papou.

Votre entreprise est difficile, je m'en rends compte, mais est-elle vraiment nécessaire ? Sur le plan d'une certaine vulgarisation, elle est peut-être utile. Sur le plan des études ethnologiques ou ethnographiques, elle manque de sérieux.

M. E. Burgard
Paris

ET MADAGASCAR ?

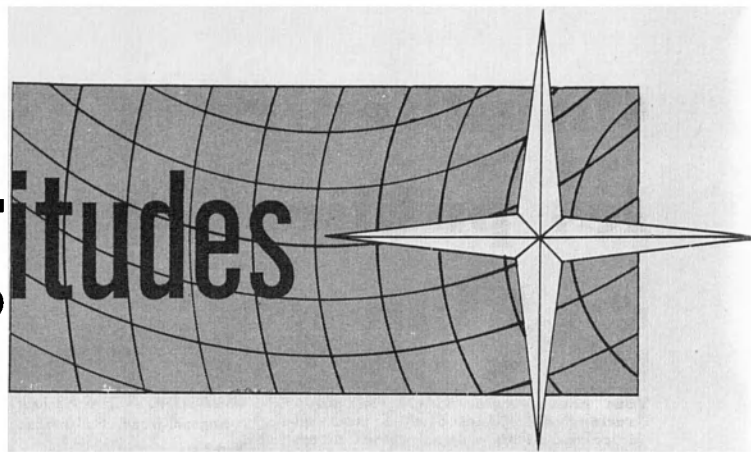
Dans le « Courrier » de juillet-août 1959, « Le Désert au centre de Londres » n'indique pas Madagascar sur la carte alors qu'il y existe une section anti-acridienne malgache qui, malheureusement, parce que sa variété de *Locusta migratoria* Capito est autochtone, ne bénéficie d'aucune aide extérieure bien que des invasions recouvrent parfois les deux tiers de l'île, soit une superficie égale à la France (1951 - 1952 - 1953 - 1954).

Si la section anti-acridienne dispose maintenant d'avions poudreux perfectionnés, elle fut sans aucun doute la première à utiliser le traitement par avion avec deux « Moranes » et deux « Junkers », le 17 janvier 1950.

L'action prépondérante de ce service a évité de nombreuses famines au territoire malgache.

L. Sumski
Sakaraha
section anti-acridienne,
Madagascar

Latitudes et Longitudes



AMÉRIQUE LATINE : 200 MILLIONS D'HABITANTS. — A la fin de 1959, la population de l'Amérique latine a atteint le chiffre de 200 millions d'habitants. Ces données, publiées par un groupe d'études des Nations Unies, révèlent qu'entre 1850 et 1950 la population du continent était passée de 33 à 163 millions, ce qui correspond à un accroissement de 394 pour cent, alors que pendant la même période l'ensemble de la population mondiale ne s'est accrue que dans une proportion de 122 pour cent.

On voit aisément quelles peuvent être pour la vie politique, économique et sociale des vingt républiques latino-américaines les conséquences d'une telle poussée démographique. L'évolution est si rapide, les moyens à mettre en œuvre si vastes, qu'il n'y a pas de temps à perdre. C'est là l'impression essentielle qui se dégage de la lecture d'un volume que l'Unesco vient de faire paraître en espagnol sous le titre : *La situation de l'enseignement en Amérique latine* (1).

On y trouve exposés les efforts remarquables accomplis à ce jour dans l'éducation, et aussi les lacunes inévitables dues pour une grande part à des facteurs économiques et sociaux : il ne faudrait rien moins qu'un demi-million de nouveaux maîtres pour scolariser les 14 ou 15 millions d'enfants qui ne peuvent aujourd'hui s'instruire faute d'écoles.

Il faut faire vite, car nul ne peut ignorer le rythme d'accroissement de la population et ses incidences économiques et sociales : dès cette année, l'Amérique latine comptera 6 millions d'habitants de plus et, d'ici quinze ans, c'est-à-dire en 1975, sa population aura passé le cap des 300 millions ! Pour réussir, tout programme d'extension de l'enseignement devra tenir compte de ce facteur capital.

Du 14 au 19 mars s'est réuni à Mexico le Comité consultatif créé par l'Unesco pour coordonner les travaux réalisés dans le cadre du projet majeur pour l'extension de l'enseignement primaire en Amérique latine. Le Comité a dressé le bilan du travail accompli depuis 1956, et a approuvé un programme pour 1961-62. La lutte contre l'ignorance continuera à être menée sans défaillance en Amérique latine.

(1) *La situación educativa en América Latina*, Unesco, Paris. Prix : 8,75 NF ; \$2,50 ; 12/6st.

UN « SALON » DES ÉCOLIERS A SEOUL. — L'école de filles Dong-deog, en Corée, a décidé de célébrer cette année son cinquantième anniversaire en organisant une exposition d'art à laquelle des écoliers de nombreux pays sont invités à participer en envoyant des dessins, des peintures, des sculptures sur bois et d'autres objets.

L'exposition, qui a lieu dans le cadre du projet majeur Orient-Occident de l'Unesco, est organisée par l'école en

collaboration avec la Commission nationale coréenne pour l'Unesco. Elle s'installe au Musée national d'art de Séoul.

LE SERVICE PHILATÉLIQUE DE L'UNESCO



L'émission par les Nations Unies de deux timbres consacrés à l'une des Commissions régionales du Conseil Economique et Social de l'ONU (la Commission Economique pour l'Asie et l'Extrême-Orient) représente un événement dans l'histoire du timbre-poste des Nations Unies, car c'est la première fois que l'ONU fait paraître des timbres multicolores, imprimés selon un procédé de photogravure. Deux valeurs sont mises en vente le 11 avril : 4 cents et 8 cents. Ces timbres peuvent être obtenus grâce au Service Philatélique de l'Unesco, qui dispose des timbres et des souvenirs philatéliques émis par de nombreux Etats membres pour commémorer certains événements de l'histoire de l'Unesco et des Nations Unies (inauguration du nouveau siège de l'Unesco, Journée des Droits de l'Homme, Année Mondiale du Réfugié). Le Service Philatélique est, en outre, l'agent de l'Administration postale des Nations Unies pour la France; il dispose, à ce titre, de tous les timbres des Nations Unies en circulation. Un document contenant la liste des articles disponibles, leur prix et les modalités de paiement, sera envoyé sur demande adressée au Service Philatélique de l'Unesco, place de Fontenoy, Paris (7^e). En page 15, nous reproduisons un timbre émis par la R. A. U. en l'honneur de la campagne de l'Unesco pour la sauvegarde des monuments de la Nubie. Ce timbre peut également se procurer grâce au service philatélique de l'Unesco.

AU THEATRE DES NATIONS. — La quatrième saison internationale du Théâtre des Nations s'est ouverte le 15 mars au Théâtre Sarah-Bernhardt à Paris.

Comédiens et danseurs de la Côte-d'Ivoire ont donné deux spectacles. La troupe du Mali, également au programme, comprend les extraordinaires danseurs Dogon masqués.

Parmi les ensembles qui paraissent pour la première fois dans le cadre du Théâtre des Nations, citons le « Little Ballet Troup » de Bombay, l'ensemble officiel de chants et danses de Turquie, une troupe coréenne, qui présente des ballets et des opéras, le Sadler's Wells Opera de Londres, qui monte l'*Oedipus Rex* de Stravinski, et le célèbre Opéra de Chambre de Vienne, avec *Le Monde de la lune* de Haydn.

D'autres spectacles d'un intérêt particulier sont ceux du Théâtre d'Art Populaire du Brésil, avec *Gimba*, un des grands événements de la dernière saison théâtrale en Amérique du Sud, deux pièces de Shakespeare montées par la compagnie d'Orson Welles, venue des Etats-Unis, du Berliner Ensemble, dans des œuvres de Gorki et de Brecht, de la troupe d'Eduardo de Filippo, qui interprète « Polichinelle à la recherche de la fortune à Naples », ainsi que du Théâtre d'Essai de Cali (Colombie), du Centre Marocain d'Art Dramatique du Maroc et de la troupe dramatique « Art National » de Téhéran.

Parmi les autres compagnies se produisant à Paris, il en est qui sont déjà bien connues du public du Théâtre des Nations : le Théâtre Workshop, qui présente cette année une sorte de « western » australien intitulé *Ned Kelly*, et, pour représenter officiellement les Etats-Unis, un ensemble de comédiens new-yorkais dans la pièce de Friedrich Dürrenmatt *La Visite de la vieille dame*, telle qu'elle a été récemment mise en scène par Peter Brook à Broadway.

■ L'INFORMATION DANS L'ASIE DU SUD-EST.

— Les mesures à prendre en vue de développer et d'améliorer les moyens d'information — presse, radio, cinéma, télévision — dans les pays de l'Asie du Sud-Est, ont été étudiées pendant la réunion organisée récemment par l'Unesco à Bangkok, à laquelle assistaient les représentants de 22 pays. Des conférences similaires sont prévues pour 1961 à Santiago (Chili) et pour 1962 à Addis-Abéba (Ethiopie).

Quatre aspects essentiels de l'information ont fait l'objet des débats de la Conférence de Bangkok : les quotidiens et les publications périodiques ; les agences de presse et les télécommunications ; la radiodiffusion, le cinéma et la télévision ; enfin, le perfectionnement des journalistes et des techniciens.

NUBIE : CHACUN PEUT PARTICIPER A LA CAMPAGNE DE L'UNESCO

Toute personne de bonne volonté — aussi bien que les fondations publiques ou privées, les institutions et les gouvernements — peut participer à la campagne pour la sauvegarde des monuments de la Nubie lancée par l'Unesco le 8 mars 1960, en adressant directement ses dons à l'Unesco, place de Fontenoy, Paris 7^e, ou en les versant à l'une des banques dont la liste suit. Les chèques, mandats, etc. doivent être établis à l'ordre de l'Unesco en précisant : Compte Nubie. Les dons sont recevables en toutes monnaies.

- AFGHANISTAN : Da Afghanistan Bank, Kaboul.
- ALBANIE : Banque d'Etat d'Albanie, Tirana.
- ALLEMAGNE (République Fédérale d') : Deutsche Bank A.G., Francfort-sur-le-Main.
- ARGENTINE : The First National City Bank of New York, Buenos Aires.
- AUSTRALIE : Commonwealth Trading Bank of Australia, Sydney, N.S.W.
- AUTRICHE : Creditanstalt-Bankverein, Vienne 1.
- BELGIQUE : Banque de la Société générale de Belgique, Bruxelles 1.
- BIELORUSSIE (RSS de) : Banque d'Etat de l'U.R.S.S., Moscou.
- BOLIVIE : Banco Central de Bolivia, La Paz.
- BRÉSIL : The First National City Bank of New York, Rio de Janeiro.
- BULGARIE : Banque nationale de Bulgarie, Sofia.
- BIRMANIE : Lloyds Bank Limited, Rangoon.
- CAMBODGE : Banque de l'Indochine, Phnom-Penh.
- CANADA : The Royal Bank of Canada, Ottawa, Ontario.
- CEYLAN : The Chartered Bank, Colombo 1.
- CHILI : The First National City Bank of New York, Santiago de Chili.
- CHINE : Banque de Taiwan, Taïpeh.
- COLOMBIE : The First National City Bank of New York, Bogota.
- CORÉE : Banque de Corée, Séoul.
- COSTA-RICA : Banque Anglo-Costarricense, San José.
- CUBA : The First National City Bank of New York, La Havane.
- DANEMARK : Kjobenhavns Handelsbank A/S, Copenhague.
- ÉQUATEUR : Banco Central del Ecuador, Quito.
- SALVADOR : Banco de Comercio de El Salvador, San Salvador.
- ESPAGNE : Banco Hispano-Americano, Madrid.
- ÉTHIOPIE : Banque d'Etat d'Ethiopie, Addis Abeba.
- FINLANDE : Helsingfors Aktiebank, Helsinki.
- FRANCE : Société générale, Agence A.G., Paris; ou compte courant postal n° 11 723-16, Paris.
- GHANA : Barclays Bank D.C.O., Accra.
- GRÈCE : Banque Commerciale de Grèce, Athènes.
- GUATEMALA : Bank of London et Montreal Ltd., Guatemala.
- GUINÉE : B.N.C.I., Konakry.
- HAÏTI : Banque Nationale de la République d'Haïti, Port-au-Prince.
- HONDURAS : Banco de Honduras, Tegucigalpa D.C.
- HONGRIE : Banque Nationale de Hongrie, Budapest.
- INDE : Lloyds Bank Ltd. New Delhi 1.
- INDONÉSIE : Banque d'Indonésie, Djakarta.
- IRAN : Bank Melli (siège social), Téhéran.
- IRAK : Banque Ottomane, Bagdad.
- ISRAËL : Banque Leumi Le-Israël, BM, Haïfa.
- ITALIE : Banco di Roma, Rome.
- JAPON : The First National City Bank of New York, Tokyo.
- JORDANIE : Banque Ottomane, Amman.
- KOWEÏT : British Bank of the Middle East, Al Koweït.
- LAOS : Banque de l'Indochine, Vientiane.
- LIBAN : The First National City Bank of New York, Beyrouth.
- LIBÉRIA : The Bank of Monrovia, Monrovia.
- LIBYE : Barclays Bank D.C.O., Tripoli.
- LUXEMBOURG : Banque générale du Luxembourg, Luxembourg.
- MALAISIE (Fédération de) : The First National Bank of New York, Kuala Lumpur.
- MAROC : B.N.C.I. (Afrique), Rabat.
- MEXIQUE : The First National City Bank of New York, Mexico D.F.
- MONACO : Lloyds Bank (Foreign) Ltd., Monte-Carlo.
- NÉPAL : Nepal Bank, Katmandu.
- NICARAGUA : Banco Nacional de Nicaragua, Managua.
- NIGERIA (Fédération du) : British Bank of West Africa, Lagos.
- NORVÈGE : Den Norske Creditbank, Oslo.
- NOUVELLE-ZÉLANDE : Bank of New Zealand, Wellington C. I.
- PAKISTAN : Lloyds Bank Ltd., Karachi.
- PANAMA : The First National City Bank of New York, Panama City.
- PARAGUAY : The First National City Bank of New York, Ascension Amsterdamse Bank NV, La Haye.
- PÉROU : The First National City Bank of New York, Lima.
- PHILIPPINES : The First National City Bank of New York, Manille.
- POLOGNE : Bank Handlowy w Warszawie S A, Varsovie.
- RÉPUBLIQUE DOMINICAINE : Banco de Reservas de la Republica Dominicana, Ciudad Trujillo.
- RÉPUBLIQUE ARABE UNIE : The First National City Bank of New York, Le Caire (Egypte). Banque de Syrie et du Liban, Damas (Syrie).
- ROUMANIE : Banque d'Etat de la République populaire roumaine, Bucarest.
- ROYAUME-UNI : Lloyds Bank (Foreign) Ltd., 10 Moorgate, London E.C.2.
- ARABIE SÉOUDITE : The First National City Bank of New York, Jeddah.
- SIERRA LEONE : Barclays Bank D.C.O., Freetown.
- SINGAPOUR : The First National City Bank of New York, Singapour.
- SOMALIE : Banco di Roma, Mogadiscio.
- SOUDAN : Barclays Bank D.C.O., Khartoum.
- SUÈDE : Stockholms Enskilda Bank, Stockholm 16.
- SUISSE : Banque Populaire suisse, Zurich.
- TCHÉCOSLOVAQUIE : Státní Banka Československa, Prague 3.
- THAÏLANDE : The Siam Commercial Bank, Bangkok.
- TUNISIE : B.N.C.I. (Afrique), Tunis.
- TURQUIE : Banque Ottomane, Direction, Ankara.
- UKRAINE (R.S.S. d') : Banque d'Etat de l'U.R.S.S., Moscou.
- U.R.S.S. : Banque d'Etat de l'U.R.S.S., Moscou.
- URUGUAY : The First National City Bank of New York, Montevideo.
- U.S.A. : The First National City Bank of New York, 55 Wall Street, New York 15.
- VENEZUELA : The First National City Bank of New York, Caracas.
- VIET-NAM : Banque française de l'Asie, Saïgon.
- ANTILLES BRITANNIQUES (Fédération des) : Barclays Bank D.C.O., Port of Spain (Trinidad).
- YUGOSLAVIE : Banque nationale de la République fédérative populaire de Yougoslavie, Belgrade.



Le Soudan inexploré

La campagne de l'Unesco pour la sauvegarde des monuments de la Nubie, officiellement lancée le 8 mars, a été décrite par André Malraux comme « une vallée de la Tennessee de l'archéologie ». Déjà des expéditions sont envisagées par divers pays tels que la Belgique, la Suède, les Etats-Unis, le Ghana, la Grande-Bretagne et l'Inde. Voici les fouilles de Faras, au Soudan. Voir page 10.

Photo © Paul Almasy, Paris